



Fermer les communautés sans perdre le charisme

pages 2, 3, 10 et 11

Edito



La fécondité des religieux

En certains endroits, c'est encore un tabou. Le genre de questions que l'on n'ose pas trop aborder. Bien sûr, tout le monde voit les chiffres. Surtout, chacun ressent le poids des ans, la fatigue et le manque d'élan. Les perspectives diminuent. Réduire, encore et toujours. Fermer. Survivre. Ne fût-ce qu'encore un peu...

Si la question de l'essoufflement des congrégations et communautés religieuses est difficile à aborder, c'est parce qu'elle soulève des questions profondes, intimes. Il y a quelques décennies, ces femmes et ces hommes décidèrent de consacrer leur vie à Dieu. Ils étaient alors nombreux et plein d'élan. L'avenir était riche de promesses. Auraient-ils pu alors imaginer qu'ils seraient un jour les derniers? Probablement que non. Et si tel est devenu le cas, serait-ce leur faute? N'en auraient-ils pas fait assez? Ou, au contraire, en auraient-ils fait trop? Et puis, surtout, quel est le sens de cette vie qui s'achève? Aurait-elle pu être autre? Aurait-elle dû être autre?

Individuellement, porter ces questions peut être lourd. Les porter de manière communautaire est évidemment nécessaire. Mais pas pour autant plus facile. Car ces frères et ces sœurs ne vivent pas tous les choses de la même façon. Surtout, à


l'heure de prendre des décisions, des désaccords peuvent jaillir. Des tensions aussi...

C'est avec une tendresse infinie et beaucoup d'humilité que nous aimerions nous adresser à vous. Chers Pères, Mères, Sœurs et Frères, non, vous ne vous êtes pas trompés. Votre vie a été belle. Vous avez porté du fruit. Et ce n'est pas fini! Oserions-nous vous donner aussi trois petits conseils?

1 - Regardez la réalité en face. Posez vous les bonnes questions. Sans les postposer mais en prenant le temps de les faire mûrir. Vivez ce processus avec d'autres - vos amis, des laïcs, des responsables diocésains, des professionnels du secteur...

2 - Ne soyez pas dans la désolation. Ne portez pas sur vos épaules le poids de la fin d'un monde. Réjouissez-vous de ce qui a été vécu - ça valait la peine! Et imaginez demain avec confiance.

3 - Surtout, rappelez-vous que sur les ruines d'un monastère, de nouveaux projets peuvent jaillir. Que depuis Pâques, le Christ utilise nos deuils pour se donner. Et que la fécondité de nos vies peut très largement dépasser la période de notre passage ici-bas...

 Vincent DELCORPS



> Sœur Marie de Lovinfosse raconte les origines de sa vocation **p. 7**

> Fridolin Ambongo, le cardinal qui accueille le pape à Kinshasa **p. 9**



> Et s'il existait une civilisation extraterrestre ? **p. 14 et 15**

Suivez l'actualité au quotidien sur
www.cathobel.be

FRANÇOIS-XAVIER CHOUTET

Congrégations en fin de mission : "Il faut mourir pour renaître !"

Faute de vocations, de nombreuses congrégations en Europe sont amenées à disparaître dans les années qui viennent. En France, convaincu que leur charisme peut être transmis de différentes manières, François-Xavier Choutet veut créer des ponts entre elles et des organisations à finalité sociale. Mais avant tout, il prête l'oreille pour accompagner les religieux et religieuses dans l'inévitable processus de deuil, à la fois personnel et communautaire.

Le dictionnaire définit le charisme comme un don conféré par la grâce divine pour le bien commun. Nombreux sont les hommes et les femmes qui ont embrassé celui d'une congrégation religieuse en y consacrant toute leur vie. Mais quand la congrégation s'éteint en Europe, faute de vocations, se pose alors la question de la transmission du charisme – souvent en lien avec celle du devenir des bâtiments, couvents ou monastères. Or, parallèlement, de plus en plus de laïcs s'engagent dans des projets sociaux répondant aussi à des enjeux sociétaux. Pour mettre en relation ces acteurs qui ne se connaissent pas forcément, François-Xavier Choutet a créé Karism Conseil.

Comment vous est venue cette idée ?

J'avais une appétence pour le conseil et le désir de le vivre dans le secteur associatif chrétien en particulier. Le connaissant un peu, j'ai perçu les besoins des institutions chrétiennes et cela a fait écho en moi. Il apparaît que la très grande majorité des congrégations en Europe est confrontée aux mêmes enjeux : l'accompagnement des sœurs et frères aînés, la transmission du charisme et des œuvres. Et, en même temps, elles ont besoin de soutien pour leur gouvernance et pour permettre l'autonomie financière des membres qui vivent dans les pays du Sud. Beaucoup de congrégations sont dans leur phase d'accomplissement dans les pays du Nord – elles vont s'éteindre ! – et on les aide dans ce passage.

Comment vivent-elles cela ?

C'est une épreuve ! Il faut donc prendre le temps d'écouter les réalités humaines,

par des rencontres individuelles ou semi-collectives. Des religieuses ont donné leur vie à la congrégation. Ils se voyaient vieillir dans tel lieu mais doivent s'en détacher. Faute de nouvelles vocations, ils constatent que leur congrégation ne sera pas forcément éternelle – à la différence de l'Eglise ! Chacune d'elles a reçu un charisme et a fait fructifier les talents de ses membres à travers celui-ci. Mais il ne leur appartient pas et il peut être transmis à des laïcs qui vont le faire vivre autrement !

Les congrégations sont attentives à savoir avec qui cheminer. Ce sont des sujets sensibles. En fonction des besoins éventuels, on chemine, ou pas. Parfois elles sont intéressées mais nous recontactent après un an ou deux.

Quelles étapes franchissent ces communautés ?

Le deuil et, à la fois, l'action de grâce pour tout ce qui a été vécu pendant cent ans, voire bien plus, dans un lieu, un pays, une province... C'est un passage ; il faut accepter de mourir pour renaître. Ensuite, il y a l'émerveillement pour de nouvelles réalités. En particulier, nous soutenons des congrégations religieuses, et les structures qui y sont liées – centres spirituels, établissements scolaires, établissements sociaux et médico-sociaux –, dans leur réflexion pour maximiser l'impact social d'un lieu parfois multiséculaire. Ce passage porte beaucoup de nouveaux fruits quand cela est vécu dans la confiance et l'espérance. En revanche, le chemin est singulier parce que les réalités ne sont pas les mêmes.

Valorisez-vous surtout le patrimoine immobilier ?

C'est important de bien fixer les limites :

nous abordons les enjeux prospectifs, de gouvernance et d'organisation mais nous ne donnons pas de conseils financiers ou de placement, nous ne collectons pas de fonds et ne sommes ni agent immobilier ni avocat ni notaire. Si une congrégation ou un diocèse envisagent de vendre un bien immobilier pour financer l'accompagnement de frères ou sœurs âgés ou le soutien aux communautés du Sud, il vaut mieux qu'ils fassent appel à un agent immobilier ou à un expert financier. Ils vendront au plus offrant.

Ceci dit, à la création de Karism Conseil, on n'avait pas pensé à cette question immobilière. Plusieurs congrégations nous ont fait part de la problématique des grandes maisons-mères : qu'en faire ? C'est ainsi que sont nés "Les Projets de Saint Joseph". Ils ont pour objectif de créer des ponts entre des congrégations religieuses ou des associations chrétiennes et des communautés, associations, fondations ou collectifs de particuliers. Les premières possèdent des sites immobiliers mais n'ont plus les forces vives et les seconds recherchent des lieux pour mener à bien leurs initiatives. Il s'agit de projets porteurs de sens qui visent notamment à développer l'accueil, l'hébergement ou des dispositifs sociaux ou médico-sociaux, le plus souvent au service des personnes vulnérables ou dans la dynamique *Laudato si' ou Fratelli tutti*. Nous mettons en relation ces acteurs qui ne se connaissent pas forcément.

Par exemple ?

A Lourdes, des religieuses possèdent une grande maison-mère de huit mille mètres carrés. Lors de leur chapitre, elles ont décidé de garder le généralat sur leur site. Elles sont sept cents dans le monde mais ne sont plus qu'une ving-

taine en France. Nous les avons aidées à trouver des partenaires pour l'occupation. On a ainsi développé une petite école, un chantier d'insertion, un béguinage et un lieu d'accueil pour femmes victimes de la traite dans la prostitution. A Saint-Malo, une congrégation en accomplissement – en fin de mission – a

"Chaque congrégation a reçu un charisme et a fait fructifier les talents de ses membres à travers celui-ci. Mais il ne leur appartient pas et il peut être transmis à des laïcs qui vont le faire vivre autrement !"

demandé de faire un état des lieux, en tenant compte de toutes les fragilités. Les sœurs souhaitent gérer l'avenir avant d'être incapables de le faire. Karism Conseil les accompagne dans la transmission des 7 hectares de terrain et bâtiments. Une partie sera affectée, d'une part, à une colocation avec personnes en situation de handicap gérée par l'association Simon de Cyrène et, d'autre part, à une maison de retraite gérée par une association qui assure la continuité de l'inspiration chrétienne. En France, il y a une dizaine de gestionnaires d'EHPAD



© Karism Conseil

IL AIME ÉCOUTER, S'ÉMERVEILLER ET ACCOMPAGNER

"La foi est une composante clé et fondamentale dans ma vie. C'est aussi un chemin." Avec sa famille, François-Xavier Choutet a pris plusieurs engagements ecclésiaux, dit-il. "Pendant quatre ans, nous avons été foyer d'accueil paroissial dans le diocèse de Nanterre, où les anciens presbytères sont mis à disposition de familles pour des missions d'accueil, de service à la communauté et pour être présents, gratuitement."

Dans sa vie professionnelle, l'audit et le conseil font partie de son ADN. D'abord actif en tant qu'ingénieur Telecom, il a ensuite rejoint la Croix-Rouge. Ce passage dans le caritatif l'a poussé à s'engager, en 2014, dans le secteur associatif chrétien. C'est ainsi qu'il a fondé Karism Conseil.

"La spiritualité ignatienne me porte et nous avons suivi des parcours d'initiation théologique proposés à des laïcs. Tout cela résonne ! J'ai perçu des besoins dans l'Eglise et j'ai voulu rechercher une unité entre mes engagements professionnels et mes aspirations. C'est une joie profonde de servir humblement ces institutions chrétiennes en les accompagnant dans leurs enjeux prospectifs, de gouvernance et d'organisation. Je veux aider ces acteurs et cheminer avec eux pour avancer et discerner."

© N.G.

Écouter, dialoguer et cheminer, les moteurs de François-Xavier Choutet.

(Établissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) d'inspiration chrétienne. Les sœurs peuvent donc choisir celui qui leur ressemble au niveau du charisme, du mode de gouvernance, de la place donnée aux laïcs. Enfin, 4 hectares sont dédiés à la pastorale des jeunes et confiés au diocèse qui organisera de grands événements.

Et cela permet aux religieuses de rester ?

Oui, et elles peuvent vivre le passage, la transmission. Il n'y aura plus forcément des vocations mais le bâtiment va permettre de faire perdurer la vocation d'attention aux autres. Si les congrégations parviennent à transmettre leur charisme de la façon la plus adéquate, des laïcs partageant la même vision, la même sensibilité, reprennent le flambeau, à leur manière. Il faut aussi prendre soin des sœurs ou frères plus jeunes avec qui il faut trouver des projets porteurs de vie, à petite échelle, dimensionnés à ce qu'ils peuvent faire. Leur consécration de vie religieuse ne peut pas être limitée à l'accompagnement exclusif des aînés. Il faut donc des lieux et des projets à taille adaptée pour eux.

Dans quel cadre parliez-vous aussi de gouvernance ?

Oui, nous avons relevé la difficulté de préparer les chapitres (ce sont précisément les réunions où les membres d'une congrégation délibèrent sur ce qui touche à la vie de leur communauté). En effet, de nombreux religieux, trop âgés, ne sont plus capables de les organiser. Ceci n'avait pas été identifié au départ et on s'est demandé quelle serait la place des laïcs à ce sujet. On s'est rendu compte, là, qu'on pouvait apporter de la valeur. Un autre exemple : au début on ne travaillait que sur l'Europe. Or, sur les autres continents, il faut aider les membres de la congrégation à être autonomes financièrement et à solidifier leurs modes de gouvernance. Donc, on est de plus en plus appelés en Afrique, mais on ne l'avait pas prédéfini. Il y a un vrai besoin d'accompagnement des congrégations en fin de mission. Nous accompagnons et guidons les congrégations sur les affaires temporelles (à distinguer des affaires spirituelles). Après, elles font leur cheminement. Comme c'est un passage, il faut prendre le temps et prévoir surtout un accompagnement spirituel. Les membres vont donc faire une retraite prêchée par tel religieux. Les deux aspects sont bien distincts mais se rejoignent.

L'enjeu de la gouvernance, c'est qu'elle soit la plus ajustée, mature et robuste pour assurer la pérennité et le rayonnement d'une œuvre.

Etes-vous le seul cabinet de conseil qui existe dans ce domaine-là ?

On répond à un besoin, on est sur une niche, on apporte des savoir-faire et des expertises pour éclairer les discussions temporelles. Il y en a d'autres, parfois plus spécialisés sur une thématique : soit juste l'enseignement, le caritatif ou les ONG ou encore le secteur social, et pas uniquement catholique. Ou alors ils offrent une expertise très technique, immobilière ou relations humaines. Notre triptyque c'est stratégie, gouvernance, organisation.

Quel est votre moteur ?

Etre au service de l'Eglise au sens large ; cheminer avec, dans le sens de réaliser une démarche synodale. Nous rejoignons la spiritualité ignatienne de compagnonnage : nous sommes les compagnons d'une œuvre éducative, diocésaine... Nous sommes portés par l'anthropologie chrétienne dans le champ social et médico-social mais nous ne sommes pas mandatés par une instance ecclésiale. Par expérience, si on veut servir toutes les confessions (protestantes, maronites, catholiques), il faut être indépendant. On travaille pour toutes les sensibilités d'Eglise, qu'elles soient plus traditionnelles ou plus progressistes.

Dans quel cadre parliez-vous aussi de gouvernance ?

A chaque rencontre avec des congrégations religieuses, des acteurs du diocèse, de l'enseignement catholique ou du secteur social et médico-social, je m'émerveille ! Souvent j'essaie d'être dans une posture de visitation. Nous sommes parfois appelés quand ça va mal ; ils ne savent pas où aller, c'est très sombre. J'essaie d'abord de m'émerveiller pour ces personnes qui s'engagent toute leur vie, suite à un appel vocationnel ou dans une approche professionnelle, au service d'une œuvre, à la suite du Christ. D'abord s'émerveiller. Après, le chemin peut être complexe.

C'est une réelle joie d'être au service de l'Eglise. Quand on relie les crises actuelles qu'elle vit et les problèmes de sécularisation, il faut regarder les signes des temps. C'est peut-être un appel à plus d'engagement des laïcs et à une Eglise non surplombante ni donneuse de leçons. Une Eglise plus humble pour être plus proche des gens, pour mieux leur annoncer Jésus Christ. C'est cela qui compte !

© Nancy GOETHALS

AFFAIRE JEAN VANIER

L'Arche épargnée par les dérives sectaires

Ce lundi, la Commission d'Etude mise en place par L'Arche Internationale a remis son rapport. Elle permet de mieux comprendre les relations abusives dans lesquelles Jean Vanier était impliqué. Epargnée par le rapport, L'Arche entend bien poursuivre sa mission.

allait-il aller aussi loin? Jean-Benoît Hoet, responsable de L'Arche en Belgique francophone, n'en était pas convaincu au départ. Mais avec le recul, il pense que oui. "Il était important de ne rien cacher, de comprendre en profondeur ce qui s'était passé, de voir aussi que personne, au sein de L'Arche, n'était mêlé - ce qui aura d'ailleurs sans doute permis son développement. Sans vouloir jouer les donneurs de leçons, je pense qu'il y a peut-être un caractère exemplatif dans notre démarche..."

partenaires consentantes d'une relation transgressive". "Dans leur diversité, ces relations, parfois concomitantes, s'inscrivent toutes dans un continuum de confusion, d'emprise et d'abus", relève la communauté.

Mais si l'étude permet de mesurer l'ampleur des abus, elle vient aussi la circonscrire. En effet, les relations abusives sont clairement nées dans un même cadre: celui d'un noyau sectaire, complètement déviant, qui s'est constitué autour du père dominicain Thomas

Philippe et de son fils spirituel Jean Vanier. L'Arche parviendra à échapper à ces dérives, notamment grâce à l'arrivée de personnes provenant d'autres horizons et à la mise en place de dispositifs médico-sociaux. L'étude apporte aussi la confirmation qu'aucune personne porteuse de handicap n'aurait été victime de Jean Vanier.

Poursuivre la mission

Si l'étude dénonce les pratiques d'un

groupe sectaire, elle épargne donc la communauté de L'Arche en tant que telle. Elle pointe toutefois "l'absence de dispositif fiable pour recueillir la parole des victimes"; ainsi que, plus largement, "les manques ou les erreurs de l'institution ecclésiale". Cette semaine, L'Arche "condamne, à nouveau, sans réserve, les agissements de son fondateur et de Thomas Philippe". Humblement, elle reconnaît aussi "sa responsabilité de n'avoir su ni prévenir ces abus, ni les repérer, ni les signaler, et par conséquence, ni les faire cesser."

Jean-Benoît Hoet, qui se dit "rassuré" par les conclusions de l'enquête, se réjouit surtout de pouvoir poursuivre sa mission. "Ce n'est évidemment pas pour Jean Vanier que je suis venu ici mais pour ce qui s'y vit, et qui m'émerveille. Malgré sa face sombre, il faut reconnaître que cet homme a eu une intuition lumineuse. A une époque où les personnes handicapées étaient massivement parquées dans des institutions, il a créé des petites communautés d'accueil, dans un esprit d'inclusion et d'ouverture, avec un encadrement professionnel et une place pour la spiritualité. Des lieux où l'on prend soin les uns des autres. Aujourd'hui, ce qui est fondamental, c'est de poursuivre cela."

Vincent DELCORPS



L'Arche est parvenue à échapper à ces dérives, grâce à l'arrivée de personnes provenant d'autres horizons et à la mise en place de dispositifs médico-sociaux.

25 femmes

Ce sont donc 900 pages qui ont été rendues publiques ce lundi. Le fruit d'une longue étude pluridisciplinaire, financée et voulue par la Communauté de L'Arche. Trois ans après les premières révélations entourant Jean Vanier, ce texte donne une idée plus exacte de l'ampleur des méfaits du fondateur. Ainsi, alors qu'il était au départ question de six femmes abusées, il s'avère à présent que pas moins de 25 femmes ont vécu, à un moment de leur relation avec Jean Vanier, "une situation impliquant un acte sexuel ou un geste intime". Précision: la totalité de ces femmes ne se présentent pas comme victimes, certaines se considérant plutôt comme "des

ECHOS DE FLANDRE

Ne dites plus "bière trappiste" en sirotant une Achel

une nouvelle a provoqué, il y a quelques jours, un mini tsunami dans le Limbourg. Elle est tombée tel un couperet et a pris de court les observateurs les plus aguerris. L'abbaye Saint-Benoît, appelée Achelse Kluis, et sa brasserie à Hamont-Achel, ont été vendues à un entrepreneur de la région. Les derniers moines avaient rejoint l'abbaye de Westmalle au nord d'Anvers il y a deux ans. Entre-temps, la trappiste produite sur place dépendait de l'abbaye de Westmalle. Notre pays perd donc l'une de ses six brasseries produisant la bière trappiste. Située à quelques encablures de la ville néerlandaise d'Eindhoven, l'abbaye cistercienne de Hamont-Achel a une longue histoire qui remonte au XVII^e siècle. A l'époque des guerres de religions, une chapelle permettait aux catholiques d'y célébrer la messe. Et jusqu'à la Révolution française, un certain Petrus van Eijnatten fonda une communauté d'ermites sur ces terres de bruyère.

L'abbaye Achelse Kluis, la brasserie et la boutique sont des lieux très appréciés des promeneurs. Le samedi de 10h à 17h, la chapelle accueille les visiteurs. La trappiste brassée sur place peut être dégustée à l'auberge de l'abbaye. On peut aussi se procurer la Achel blonde ou brune (à 8° ou 9,5°) ainsi que d'autres produits artisanaux dans le "abdiwinkel". La tradition de la bière trappiste remonte au 10 décembre 1836. Ce jour-là, le père abbé Martinus Dom et les moines de Westmalle boivent pour la première fois la bière produite à l'abbaye par leurs soins. Aujourd'hui, il ne reste plus en Belgique que cinq abbayes où la trappiste est brassée et étiquetée "bière trappiste authentique": Chimay, Rochefort, Orval, en Wallonie et Westmalle et Westvleteren en Flandre. Cinq autres bières trappistes authentiques sont actuellement commercialisées à l'étranger. Selon des experts, les bières trappistes belges ne vont pas disparaître du marché. La demande augmente toujours. Les

abbayes cisterciennes dans notre pays ne vont pas non plus disparaître. Tant qu'il y aura des moines, il y aura de la bière... trappiste. Le reprenneur de la brasserie à Hamont-Achel, Jan Tormans (56 ans, originaire de Geel en Campine) rassure. Interrogé par *De Tijd*, il souligne: "Je suis un fils d'agriculteur. J'ai été enfant de chœur et j'ai fait partie du Chiro (le JOC flamand). Je ne vais rien démolir, au contraire, je suis prêt à développer la production de la bière jadis brassée par les moines." L'homme dit avoir de grands projets rendant à l'abbaye et sa brasserie son lustre d'autrefois. Jan Tormans a l'intention de produire 12.000 hectolitres de la Achel (au lieu de 5.000). A plus long terme, l'entrepreneur souhaiterait aménager, en ces lieux bénits, un restaurant gastronomique, un centre de rencontre et une fromagerie.

Jacques HERMANS

www.achelsekluis.org

ARCHIDIOCÈSE DE MALINES-BRUXELLES

Voici le profil-type d'un archevêque

Qui sera le successeur du cardinal De Kesel? Nul ne le sait encore. Mais si l'on se plonge dans le passé, il est possible d'établir un portrait-robot de celui qui préside aux destinées de l'archevêché. Attention: les choix du passé n'offrent aucune garantie quant aux décisions du futur...

"Je n'en sais rien." Il y a quelques semaines, le cardinal De Kesel livrait une interview au jeune Youtubeur Thomas Remy. Lorsque celui-ci lui demande ce qu'il en était de sa succession, l'archevêque, qui a fêté ses 75 ans en juin dernier, n'a pas livré de scoop. "Ce n'est pas moi qui désigne mon successeur", a-t-il rappelé. "C'est le travail du nonce apostolique dans notre pays. Il doit voir la situation, puis c'est à Rome qu'on va décider. Sans doute puis-je donner mon avis... Mais pour l'instant, je ne sais rien."

En attendant la "terna"

C'est effectivement au nonce apostolique qu'incombe la recherche d'un successeur. L'italien Franco Coppola est arrivé en Belgique il y a un peu plus d'un an. Depuis lors, il se montre extrêmement présent sur le terrain pastoral: s'il participe à la plupart des grands événements d'Eglise, il répond aussi favorablement à l'invitation de "simples" paroisses, de mouvements d'Eglise ou de groupes de fidèles. Peu après le 75^e anniversaire du cardinal De Kesel, il a lancé une première phase de consultation en vue de lui désigner un successeur. Le processus est à présent entré dans une seconde phase - des noms circulent. Mais ce n'est qu'au terme de celle-ci qu'il enverra sa "terna" - cette fameuse liste de trois candidats possibles - à Rome, qui devra trancher. On peut raisonnablement croire que l'annonce d'un successeur sera faite avant le mois de juin.

S'il n'est pas possible de prédire l'avenir, il n'est pas inintéressant de nous plonger dans le passé. L'archidiocèse de Malines a été créé en 1559. En 1961, il est devenu "de Malines-Bruxelles". Au total, 22 prélats se sont succédé à sa tête. Nous avons décidé de sélectionner les sept derniers. Dont la succession de règnes couvre près de 140 années.

Age moyen: 56 ans

L'histoire (très) récente pourrait nous faire croire qu'il faut déjà avoir "un certain âge" pour être nommé à Malines. André Léonard et Jozef De Kesel approchaient en effet tous deux l'âge de 70 ans

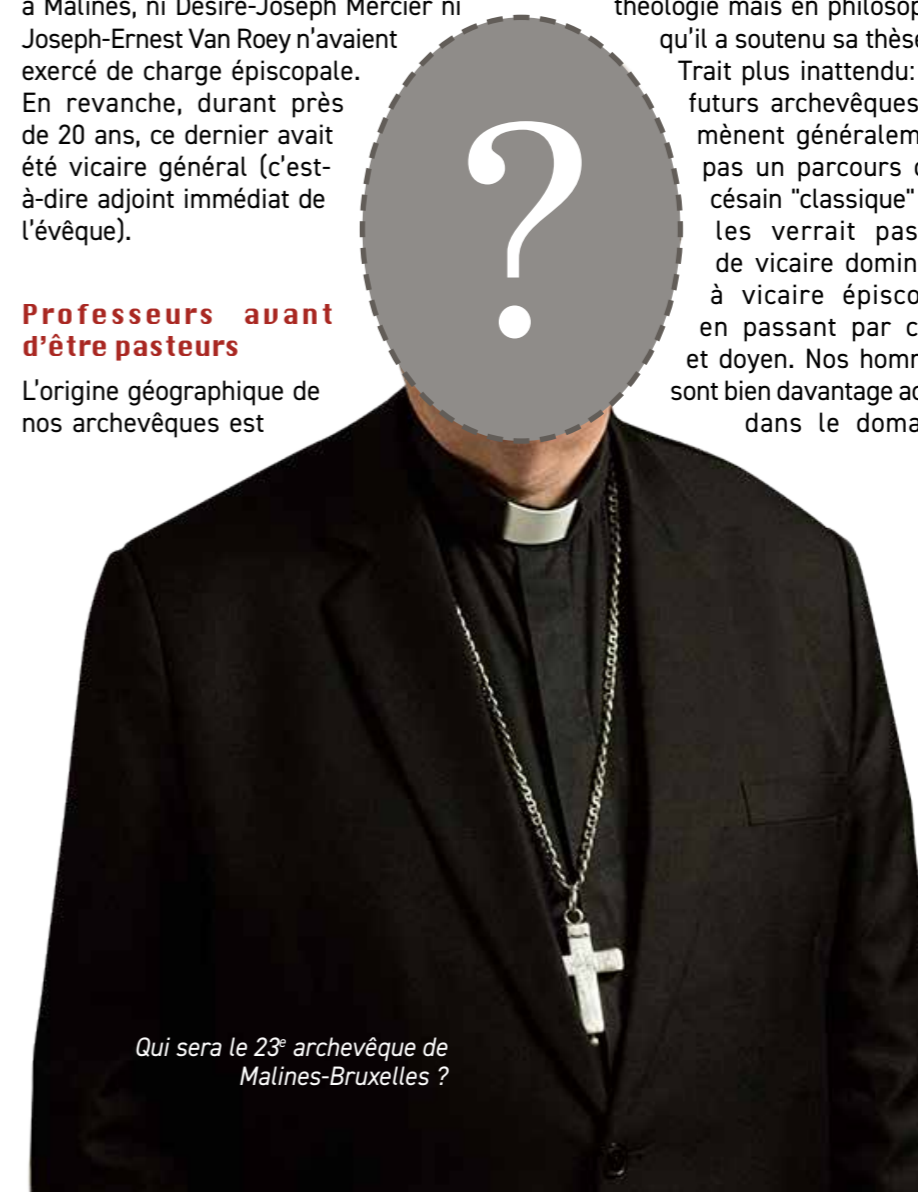
lorsqu'ils sont devenus archevêque. En prenant un peu de recul, on s'aperçoit que ces deux cas relèvent de l'exception. Un calcul rapide nous permet de nous rendre compte que l'âge moyen d'accession à l'archiépiscopat est de 56 ans. Quand ils furent nommés, Désiré-Joseph Mercier et Godfried Danneels n'avaient respectivement que 45 et 46 ans. L'histoire récente nous incite aussi à croire que pour devenir archevêque, il faut d'abord avoir été évêque - un peu comme si l'on n'accédait à l'archiépiscopat qu'après avoir patiemment gravi tous les échelons de la hiérarchie ecclésiale. Là aussi, l'histoire nous enseigne que ce n'est nullement la règle. Avant d'arriver à Malines, ni Désiré-Joseph Mercier ni Joseph-Ernest Van Roey n'avaient exercé de charge épiscopale. En revanche, durant près de 20 ans, ce dernier avait été vicaire général (c'est-à-dire adjoint immédiat de l'évêque).

Professeurs avant d'être pasteurs

L'origine géographique de nos archevêques est

particulièrement hétéroclite. Quatre d'entre eux sont originaires de Flandre, deux proviennent de Wallonie, tandis que l'un est Bruxellois. Mieux: sur les sept derniers archevêques, il n'y en a pas deux qui sont nés dans la même province. Avoir exercé de hautes responsabilités au sein de l'archidiocèse apparaît cependant comme un atout: deux anciens archevêques y ont été évêque auxiliaire, pour l'un, tandis que l'autre y a été vicaire général. Sans grande surprise, les différents archevêques ont tous étudié la théologie. Souvent jusqu'à un stade assez avancé, puisque la majorité d'entre eux ont obtenu un doctorat. De ce point de vue, Mgr Léonard se distingue: ce n'est pas en théologie mais en philosophie qu'il a soutenu sa thèse.

Trait plus inattendu: les futurs archevêques ne mènent généralement pas un parcours diocésain "classique" qui les verrait passer de vicaire dominical à vicaire épiscopal en passant par curé et doyen. Nos hommes sont bien davantage actifs dans le domaine



Qui sera le 23^e archevêque de Malines-Bruxelles ?

LES SEPT DERNIERS ARCHEVÊQUES (et leur poste précédent)

1884-1906: Pierre-Lambert Goossens (évêque de Namur)

1906-1926: Désiré-Joseph Mercier (professeur à l'Université catholique de Louvain)

1926-1961: Joseph-Ernest Van Roey (vicaire général de l'archidiocèse)

1961-1979: Léon-Joseph Suenens (évêque auxiliaire et vicaire général de l'archidiocèse)

1979-2010: Godfried Danneels (évêque d'Anvers)

2010-2015: André Léonard (évêque de Namur)

2015-: Jozef De Kesel (évêque de Bruges)

de la formation et de l'enseignement. Plusieurs donnent cours au séminaire. Certains sont même à l'origine de l'ouverture d'un nouveau séminaire. On en retrouve aussi un grand nombre à l'université - de Louvain, bien évidemment. Parmi ceux qui se distinguent, on peut pointer le cas de Mercier. En 1889, cet intellectuel de haut vol fonde l'Institut supérieur de philosophie, d'où il participera au rayonnement de la philosophie thomiste.

Parfois jusqu'à la mort

Par tradition, une désignation à Malines implique l'accession au cardinalat. Celle-ci arrive d'ailleurs souvent très vite. Ainsi, quatre prélats deviennent cardinal moins de deux ans après être devenus archevêque. Deux autres attendront un tout petit peu plus longtemps. Seul Mgr Léonard ne deviendra pas cardinal - dans un contexte où l'internationalisation de l'Eglise s'accélérait... Notons qu'une désignation à la tête de l'archidiocèse n'a rien d'un aboutissement. A Malines, la durée moyenne d'un siège archiépiscopal est de 18 années. Cette moyenne masque toutefois d'importants écarts: Van Roey et Danneels resteront chacun en poste durant plus de 30 ans, tandis que Léonard et De Kesel ne siégeront respectivement que 5 et 8 ans.

Une précision: ce n'est que depuis le concile Vatican II que les évêques sont appelés à présenter leur démission à l'âge de 75 ans - à la notable exception de l'évêque de Rome. Avant cela, l'on meurt généralement en fonction. Le doyen? C'est Joseph-Ernest Van Roey. En 1961, lorsqu'il décède, il est alors âgé de 87 ans.

Vincent DELCORPS

Pour aller plus loin: *L'archidiocèse de Malines-Bruxelles. 450 ans d'histoire, Halewijn, 2 vol., 2009.*

ACCÈS INÉGAL AUX ADMINISTRATIONS

Alteo alerte les décideurs politiques

Le mouvement social pour l'inclusion des personnes moins valides est allé porter les revendications des usagers qui n'ont pas suffisamment accès aux institutions publiques. Ces témoignages rejoignent les conclusions du dernier baromètre de l'inclusion numérique.



Sarah Schlitz (Ecolo), Secrétaire d'Etat chargée de l'égalité des chances et de la diversité, s'est engagée à poursuivre les réformes des législations anti-discriminations.

La liste des demandes est copieuse, et certainement loin d'être exhaustive. 1.074 personnes ont pris le temps de remplir une carte postale proposée par Alteo. Sur ce bout de papier, ces femmes et ces hommes ont indiqué s'ils plaident pour le droit à une information et des services numériques adaptés et accessibles (plus de 75%) ou celui d'être accompagnés et formés aux nouvelles technologies (plus de 70%), ou encore (avec plus de 85%) à un droit de disposer d'une alternative au tout numérique.

Le public interrogé indiquait ensuite sur ces fameuses cartes postales quels problèmes précis il rencontrait dans l'accès aux administrations. Ainsi, on peut se rendre compte des difficultés spécifiques pour certaines catégories d'usagers. "Les personnes avec une déficience visuelle ne peuvent pas se connecter à l'application Itsme. Cela a pour conséquence qu'elles n'ont pas accès à toute une série d'applications et services pour lesquels Itsme est nécessaire." D'autres personnes ont cité la difficulté de prendre un ticket de bus: il faut savoir se débrouiller à la borne, et même pour d'autres, "le seul moyen d'acheter un ticket à cet arrêt est via une application numérique."

Quels contacts humains restent-ils ?

Beaucoup d'usagers ont souligné la difficulté, voire l'impossibilité de pouvoir contacter les administrations par téléphone. "Dans l'impossibilité de joindre le ministère des finances par téléphone, raconte cette personne, j'ai dû remplir

un formulaire de demande de contact sur Internet. Cela m'a pris des heures puisque le site n'acceptait pas mon formulaire." Il en est de même pour "joindre les services clientèles de sociétés [qui] renvoient vers leur site web". Dans le cas où l'utilisateur ne dispose pas d'un smartphone ou d'une bonne connexion internet, ce type de démarches devient beaucoup plus compliqué.

La question matérielle soulève également la problématique de l'obsolescence programmée, comme le remarque cette personne: "On oublie que se procurer les appareils nécessaires a aussi un coût sans tenir compte de l'obsolescence! Quand on a compris une manière de faire, cela change et vous devez modifier votre équipement qui n'est plus compatible. Et l'impact écologique?????" D'autres usagers remarquent la difficulté de pouvoir imprimer certains documents, ou de scanner ce qui doit être envoyé par voie informatique.

Le numérique s'est tellement répandu que "certaines données ne sont fournies que sur support numérique et plus sur support papier (factures, informations...)", comme le relève certains. Cela pose aussi question pour les modes d'emploi des nouveaux appareils, qui ne sont plus imprimés et fournis au client, mais seulement visibles ou téléchargeables en ligne. Comment le public moins connecté, et notamment les personnes âgées pourtant pleines de bonne volonté, peuvent-elles s'y habituer?

En évoquant le défi technique, les personnes interrogées émettent aussi le souhait d'avoir accès à une alternative au tout numérique. Parmi les doléances lues sur certaines

cartes postales, on demande comment faire pour pouvoir "parler à une personne plus proche de chez soi pour recevoir un conseil, avec ou sans rendez-vous (banque)". On mentionne aussi l'"impossibilité d'avoir un interlocuteur au téléphone même en ayant scrupuleusement suivi les instructions" et enfin, le fait de ne plus avoir de "contacts par téléphone ou en face-à-face" puisque tout se fait par Internet.

La fracture numérique s'accroît

Ces cartes postales ont été rassemblées par Alteo, mouvement social pour les personnes valides, malades ou handicapées, dans le cadre d'une tournée Cube numérique. Les représentants de ce mouvement Alteo se sont installés dans plusieurs grandes villes belges pour permettre au public de tester le quotidien d'une personne moins connectée numériquement. Comme le rappelait en septembre dernier le baromètre de la Fondation Roi Baudouin: "Près d'un Belge sur deux est en situation de vulnérabilité numérique. 39% ont de faibles compétences numériques (contre 32% en 2019) et 7% n'utilisent pas Internet (contre 8% en 2019). A noter également qu'un ménage sur cinq avec des faibles revenus ne dispose pas de connexion internet."

La crise sanitaire a, semble-t-il, accéléré cette fracture. "Des services essentiels sont entièrement passés en ligne", relève le baromètre de la Fondation Roi Baudouin. "Mais les personnes qui n'ont pas suivi le mouvement, par manque d'accès à Internet ou parce qu'elles ne disposaient pas des compétences requises, se sont retrouvées exclues."

Le point de vue politique

Fort de ces multiples témoignages, Alteo a lancé une série de consultations auprès des décideurs politiques. A l'agenda, on retrouve Willy Borsus (MR), vice-président de Wallonie ainsi que Mathieu Michel (MR), secrétaire d'Etat à la digitalisation. C'est pourtant à Sarah Schlitz (Ecolo) qu'Alteo a choisi de remettre l'ensemble des cartes remplies par les personnes en difficultés numériques. La Secrétaire d'Etat chargée de l'égalité des chances et de la diversité a répondu: "Personne ne devrait se voir refuser l'accès aux services publics par manque d'aménagements raisonnables. La Vivaldi avance en ce sens: elle a, par exemple, ancré dans notre Constitution le droit à une pleine inclusion dans la société et à des aménagements raisonnables pour chaque personne en situation de handicap. Mais le travail reste considérable. Un défaut d'accessibilité numérique pourrait être considéré comme une forme de discrimination contre laquelle on doit lutter."

Outre ces contacts politiques, Alteo essaie de mobiliser toutes les bonnes volontés. "Tout le monde a un rôle à jouer à son échelle", ajoute Hélène Carpiaux, responsable communication. Chacun peut se mobiliser pour défendre les droits des personnes exclues du numérique en vue de la construction d'une société inclusive, attentive à chacun d'entre nous."

✉ Anne-Françoise de BEAUDRAP

JOURNÉE MONDIALE DE LA VIE CONSACRÉE

Être religieuse aujourd'hui

Le 2 février est la Journée mondiale de la Vie consacrée. A cette occasion, nous avons demandé à Sœur Marie de Lovinfosse, responsable du Service biblique du diocèse de Liège, de nous raconter les origines de sa vocation.

Plus d'une fois des personnes m'ont demandé pourquoi j'ai choisi de devenir religieuse, en l'occurrence sœur de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, fondée par Marguerite Bourgeoys* au XVII^e siècle. D'une étape à l'autre de ma vie, la réponse à cette question se creuse et mûrit. Je reconnais que chaque vocation chrétienne a en elle-même une valeur incomparable, au cœur des défis et des joies spécifiques qu'elle traverse. En tant que femme, je suis engagée sur le chemin de la vie religieuse aujourd'hui, non comme une vocation de première classe, mais comme un chemin d'humilité, autrement dit de vérité et de liberté. Ma joie, c'est d'expérimenter que Dieu est Dieu, l'Unique, au milieu de nous, en toute circonstance. Oui, vraiment, "le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19,10). J'apprends à grandir en humanité, en me laissant transformer et rejoindre par le parcours libérateur de Jésus dans les évangiles, ainsi que par les personnes que je rencontre au quotidien.

Jésus m'a parlé

C'était un vendredi saint. J'avais dix ans. Je rentre dans une église que je connaissais pourtant bien. Mon regard se pose sur une ancienne sculpture de Jésus en croix qui est fixée au fond du chœur. C'est comme si je voyais pour la première fois un crucifix. Je suis saisie par l'humble folie de Dieu en Jésus; il est complètement fou de nous aimer jusque-là, lui qui a choisi de devenir un être humain, à la fois vulnérable et fort, pour que nous puissions d'autant plus expérimenter sa proximité libératrice avec nous, en toute circonstance.



Marie de Lovinfosse (à droite), lors d'une animation biblique à l'Église d'Avin.

Depuis lors, à un niveau personnel et en solidarité avec d'autres, je traverse des défis et des joies, des épreuves et des victoires, à partir de Sa parole qui appelle à la Vie: "Lève-toi, prends ton brancard et marche!" (Jean 5,8). Et il me donne de marcher là où je n'aurais jamais pensé aller de moi-même, avec les autres, sur un chemin d'humanité et d'humanisation.

✉ Marie de LOVINFOSSE

*Plus d'infos sur ce sujet sur le site www.cnd-m.org

SESSION DE FORMATION PERMANENTE

Pour une Eglise vraiment synodale

La question de la participation de tous se pose dans l'Église avec des accents particuliers à chaque époque de son histoire. Aujourd'hui, éclairés par la démarche synodale qui nous rappelle que l'Église est par sa nature même le lieu du "marcher ensemble", nous pouvons penser la question de la place qu'occupe chaque baptisé - clerc ou laïc - au sein de nos communautés. Il importe dès lors de penser les missions confiées à des laïcs dans une articulation cohérente avec les ministères ordonnés. Cette réflexion occupera les participants à la session de formation permanente des 7 et 8 février prochains au Foyer de Charité de Spa-Nivezé, sous le titre: "Pour une participation de tous à la vie du peuple de Dieu".

Trois intervenants aux parcours variés accompagneront la réflexion: - Luc Forestier, prêtre de l'Oratoire et ecclésiologue, parlera de l'articulation



Cette session de formation aura lieu au Foyer de Charité de Spa-Nivezé.

entre Vatican II et synodalité, en montrant les enjeux bibliques et œcuméniques d'une compréhension synodale de toute la vie de l'Église. - Henri Derroitte, professeur à l'UCLou-

vain, traitera surtout du lien entre la participation et la mission. Il évoquera aussi la signification et les enjeux du processus synodal actuellement en cours.

- Quant à Delphine Mirgaux, animatrice pastorale, elle reviendra sur les lignes de force de la récente lettre pastorale *Élargissons l'espace de notre tente!* de Mgr Delville.

Les différents exposés seront suivis d'échanges en petits groupes, avec des remontées en plénière.

Ce grand rendez-vous annuel de tous les acteurs pastoraux du diocèse de Liège est aussi un moment de retrouvailles et de convivialité.

✉ Yves KEUMENI, directeur des formations au CDF Liège

Plus d'infos sur le site www.evechedeliège.be.

Quoi de neuf?

COLLECTES PRESCRITES Soutien des Services diocésains

Le weekend du 4 au 5 février 2023, la collecte prescrite dans les églises sera destinée aux Services diocésains, et plus spécialement au soutien financier des jeunes Liégeois qui participeront aux Journées mondiales de la jeunesse à Lisbonne en juillet 2023.

On peut aussi faire directement un don sur le compte: BE93-3631-4768-5267 de l'Asbl *Evêché de Liège, avec la communication "Collecte prescrite: soutien des Services diocésains"*.

MESSES DES JEUNES Verviers Ardent!

Un vendredi par mois, de 19h à 21h en l'église Saint-Joseph (derrière le palais de Justice), une équipe vervérotoise du Service diocésain des jeunes (SDJ) organise une soirée pour les jeunes. Les prochaines dates sont le vendredi 3 février (soirée témoignages) et le vendredi 10 mars (soirée Car'Aime).

Pour plus d'infos, contactez Cédric Lecrubier (0492/11.05.97 ou mail cedric.lecrubier@sdjliege.be).

SALLE DU PASSAGE LIÈGE Vivre sa foi aujourd'hui

Le jeudi 9 février de 18h à 19h30, Philippe Henne ouvrira le cycle de conférences "Vivre sa foi aujourd'hui" des Dominicains de Liège sur le thème: Jeunes et saints laïcs du 20^e siècle. Elle aura lieu au Passage Charles Bury 2 à Liège, à côté de l'Église Saint Jean l'Évangéliste. Les prochaines dates: le jeudi 16 février sur le carême, les jeudis 9 et 16 mars sur l'incarnation et les jeudis 20 et 27 avril sur l'eucharistie. L'entrée est libre.

Contact: p.henne@precheurs.be

CHAPELLE ORTHODOXE BANNEUX Immersion dans l'orthodoxie

Du 17 au 19 février 2023, l'Hospitalité Notre-Dame et la chapelle orthodoxe de Banneux vous invitent à un week-end de découverte de l'orthodoxie. Une occasion unique de découvrir cette spiritualité au travers de ses offices et de quelques partages. Au programme: offices religieux orthodoxes, catéchèses sur la Vierge Marie dans l'orthodoxie, moments de convivialité...

Inscriptions auprès du Père Guy Fontaine (0475/47.74.01 - pereguy.fontaine@gmail.com) ou du sanctuaire de Banneux (04/360.02.39 - sanctuaire@banneux-nd.be).

Ouvrir les yeux sur l'invisible



Charles DELHEZ, s.j.
Curé de Blocry,
Conseiller spirituel des Equipes Notre-Dame

«L'essentiel est invisible pour les yeux.» Cette phrase de Saint-Exupéry est bien connue. «Nous sommes encadrés d'invisible», proclamait quant à lui le poète allemand Rainer Maria Rilke. Hélas, trop souvent nous nous disons «cartésiens» et atrophiions notre vie en nous revendiquant du «je ne crois que ce que je vois».

La raison pure et froide

N'assisterions-nous pas aujourd'hui à la «cicatrisation de la plaie cartésienne», à la fin de cette tyrannie de la raison pure et froide? Dans son *Vivre avec l'invisible* (1), Marie de Hennezel, qui fut la confidente de François Mitterrand, y travaille. Elle nous invite à renoncer à l'idée que nous pouvons tout voir, tout maîtriser, tout contrôler. Nous pouvons en effet vivre avec cet invisible qui est au fond de nous, au-delà de nous, et tisser des liens avec lui. Ce besoin d'invisible, estime-t-elle, n'implique pas nécessairement une foi religieuse, perdue par beaucoup aujourd'hui. Il s'agit d'un sentiment naturel.

«Nous avons à l'intérieur de nous un espace dans lequel les frontières de la raison ne jouent pas», déclarait-elle récemment à *La Libre Belgique* (2). Hélas, notre culture hyper-scientifique a établi une frontière étanche. Or, dit-elle encore, celle-ci est poreuse. Un homme comme le psychiatre suisse Jung, qui revient à la mode, l'avait bien compris. «C'est une illusion commune de croire que ce que nous connaissons

aujourd'hui représente tout ce que nous ne pourrions jamais connaître.» Il n'hésitait pas à parler de l'âme, s'opposant ainsi à la vision matérialiste de son ancien maître Freud qui, lui, considérait la psychanalyse comme relevant de la matière seule (3).

Guidés par l'invisible

Cet invisible peut prendre la parole! Certains se disent en effet guidés par une *voix intérieure* qui vient de la partie très profonde d'eux-mêmes et leur veut du bien. Il peut aussi se manifester par de mystérieuses coïncidences – «le charme discret du hasard». Jung utilisait le mot de *synchronicité* pour désigner cette occurrence simultanée, sans explication apparente, d'au moins deux événements qui ne présentent pas de lien de causalité, mais dont l'association fait sens pour la personne concernée.

Il y a encore ces troublantes *prémonitions*. Par la voie royale de nos rêves, si présents dans la Bible, il peut en effet nous arriver d'être prévenus d'un danger ou d'un événement important. Le passé, le présent et l'avenir semblent donc bel et bien sur le même plan. Einstein décrivait la nature mystérieuse du temps sous forme d'un continuum où ils coexistent de façon simultanée.

Nos chers disparus

Quand on parle d'invisible, on ne peut pas ne pas évoquer cette apparente



frontière entre le visible et l'invisible, qu'est la mort. Les récits de ceux qui ont vécu des expériences de mort imminente – même si ce n'était pas vraiment la mort, mais son approche – nous invitent à la confiance. «*Puisque c'est un mystère, rien ne nous interdit de nous abandonner avec confiance*», ont confié de nombreuses personnes à Marie de Hennezel. Elle se dit d'ailleurs elle-même aidée par «sa bande d'invisibles». «*Presque tous, écrit-elle, nous avons une relation personnelle avec un être cher disparu, donc invisible à nos yeux*.» Son âme est comme tissée au fil de notre vie (cf le *Kaddish*, prière juive pour les morts). Et de commenter: il n'y a rien de plus naturel! Il faut parler des

morts et les faire vivre parmi nous, via le souvenir, via la trace qu'ils ont laissée dans nos cœurs. Certains ont le regard intérieur plus aigu, ainsi les mystiques ou les bénéficiaires d'apparitions, quand le ciel s'ouvre comme à Lourdes. Ne pouvons-nous pas leur faire confiance, sans bien sûr renoncer à notre esprit sainement critique? J'ai un ami aveugle. Il ne voit même pas le noir, car il n'a pas d'yeux. Ils ont été brûlés lors de sa naissance. Il sait cependant que ce qu'il ne voit pas existe. Il fait confiance à ceux qui ont des yeux. Il y a en effet tant de choses que nous n'avons pas découvertes par nous-mêmes, mais que d'autres nous ont apprises. Avançons ensemble!



SERVICE D'ENTRAIDE

En 2020, ce septuagénaire a souffert d'un problème cardiaque pour lequel il a dû être opéré d'urgence. Pendant sa convalescence, il a reçu l'aide des services sociaux, car il est célibataire sans enfant. Il a suivi un traitement pour prévenir tous les problèmes ultérieurs. Malheureusement, il a développé une interaction médicamenteuse toxique qui a provoqué un décollement de la rétine avec apparition d'une cataracte. Son ophtalmologue, proche de la retraite, l'oriente vers un confrère, mais ce spécialiste travaille dans une clinique privée, ce qui va engendrer des frais très élevés car ce monsieur doit s'y rendre tous les quinze jours pendant trois mois. Il n'arrive plus à faire face. (Appel 5A)

Il y a cinq ans, ce commerçant a fait faillite. Il dut faire face à plusieurs dettes vis-à-vis de ses fournisseurs ce qui va le mettre en situation d'endettement. A cette époque, son épouse demande le divorce et obtient la

garde principale de leurs quatre enfants. Le quadragénaire sombre alors dans l'alcool, et la banque saisit sa maison pour non remboursement du crédit. A présent, il est sans domicile fixe et sa situation financière n'est toujours pas saine. Il doit verser une pension alimentaire très importante, mais ne voit pas souvent ses enfants car ils n'habitent plus dans la même région. Cet homme nous demande de l'aide car il a besoin de renouveler ses vêtements d'hiver et aimerait acheter un abonnement combiné train-bus pour cette année afin de rendre visite plus fréquemment à ses enfants. (Appel 5B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service

d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be (<http://www.cathobel.be/eglise-en-belgique/service-dentraide-14-monde>)

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde avec mention «**Projets Pastoraux**». Pas d'exonération fiscale.

FRIDOLIN AMBONGO

Le cardinal qui attend le pape à Kinshasa

Fridolin Ambongo Besungu est l'un des prélats africains les plus influents. A 63 ans, l'ancien professeur de théologie morale est aussi l'espoir de tout un continent d'avoir un jour «son» pape. Alors que le pape François, dont il est un visiteur régulier, arrive à Kinshasa, l'archevêque est au four et au moulin. Portrait d'un capucin discret mais intransigeant.

26 janvier 2023 en fin de journée. A cinq jours de l'arrivée du pape, à l'archevêché de Kinshasa, Fridolin Ambongo convoque une conférence de presse. «*Tout est prêt*», commence le cardinal qui revient sur les détails de l'organisation, la mobilisation de l'Eglise et l'implication du gouvernement. Ces derniers jours pourtant, il s'est fait discret, «*épuisé par les préparatifs*», assure son entourage au point qu'«*il n'a pas de messe prévue en public cette semaine*», précise Edouard Isango, chancelier du diocèse. Plus de doute: comme toute la RDC, l'archevêque attend le pape François à Kinshasa le 31 janvier. «*Est-ce que le souverain pontife tient tant à ce voyage aussi à cause de son ami Fridolin?*» se demande la presse locale. «*Peut-être que c'est l'inverse, c'est parce que le pape aime la RDC qu'il l'a fait cardinal*», nuance Jean-Baptiste Malenge. Ce prêtre et philosophe congolais est depuis une trentaine d'années correspondant de Radio Vatican dans le pays. Dès lors que la visite du pape est annoncée, l'archevêque de Kinshasa a fait de la réussite de ce voyage un défi personnel.

"Franciscaniste" jusqu'au bout

«Franciscaniste», le terme qui désigne de plus en plus dans les coulisses du Vatican des prélats proches de François, ne fait pas allusion à l'Ordre des Franciscains Mineurs (OFM) au sein duquel Fridolin Ambongo a été ordonné prêtre en 1988. C'était un 14 août, à la veille de l'Assomption. Belle coïncidence pour ce fervent dévot de Marie. Et ce 24 janvier 2023, le cardinal Ambongo fête ses 63 ans. Pas de faste ni de fête. Aux prêtres qui lui ont adressé leurs vœux, il a demandé de «*prier pour lui*». Comme un certain Jorge Mario Bergoglio, place Saint-Pierre, le jour de son élection comme pape en mars 2013. Depuis octobre 2019, soit un an juste après son élévation au cardinalat, l'archevêque de Kinshasa est membre du Conseil des cardinaux communément appelé le C8. Ce cercle très restreint, mis en place en avril 2013 par François, rassemble des cardinaux du monde entier. Et même s'il est de moins en moins actif, ses membres sont régulièrement consultés par le pontife argentin. A l'instar du clergé africain, Ambongo est plus conservateur que François, mais il partage entièrement «*son ouverture au monde*», et sa simplicité «*périphérique*». Et à quelques jours de l'arrivée du pape à Kinshasa, il mouille le maillot.

Au four et au moulin

Dès que le pontife argentin a annoncé sa visite, le cardinal a appelé ses prêtres à la prière et, dans son diocèse comme ailleurs dans le pays, une prière spéciale est récitée quotidiennement en marge de la messe, «*pour la réussite de ce pé-*

riple». Le 20 janvier, en milieu d'après-midi, une réunion rassemble des prêtres de son diocèse au Centre Lilonge qui héberge l'essentiel des bureaux de l'archevêché de Kinshasa. Le cardinal donne à son clergé les grandes orientations de cette visite. Son mot d'ordre: «*faire de la visite un succès*». Il leur a précisé qu'en marge de la messe, «*le pape fera un tour en papamobile*». Quelques jours plus tôt, il s'était déplacé à l'aéroport Ndolo où le souverain pontife dira sa grand-messe le 1^{er} février. «*Je suis vraiment rempli de joie*» a-t-il confié, «*c'est un sentiment de satisfaction après cette visite*» insiste-t-il. Pour lui, ce voyage est «*un encouragement à reprendre confiance en l'avenir*» et il l'interprète avant tout comme «*un soutien au profit d'un peuple qui souffre*». Par ailleurs, créé cardinal à 58 ans, Fridolin Ambongo aiguise chez les Africains l'espoir d'un pape venu du continent.

"Papabili" pour l'Afrique

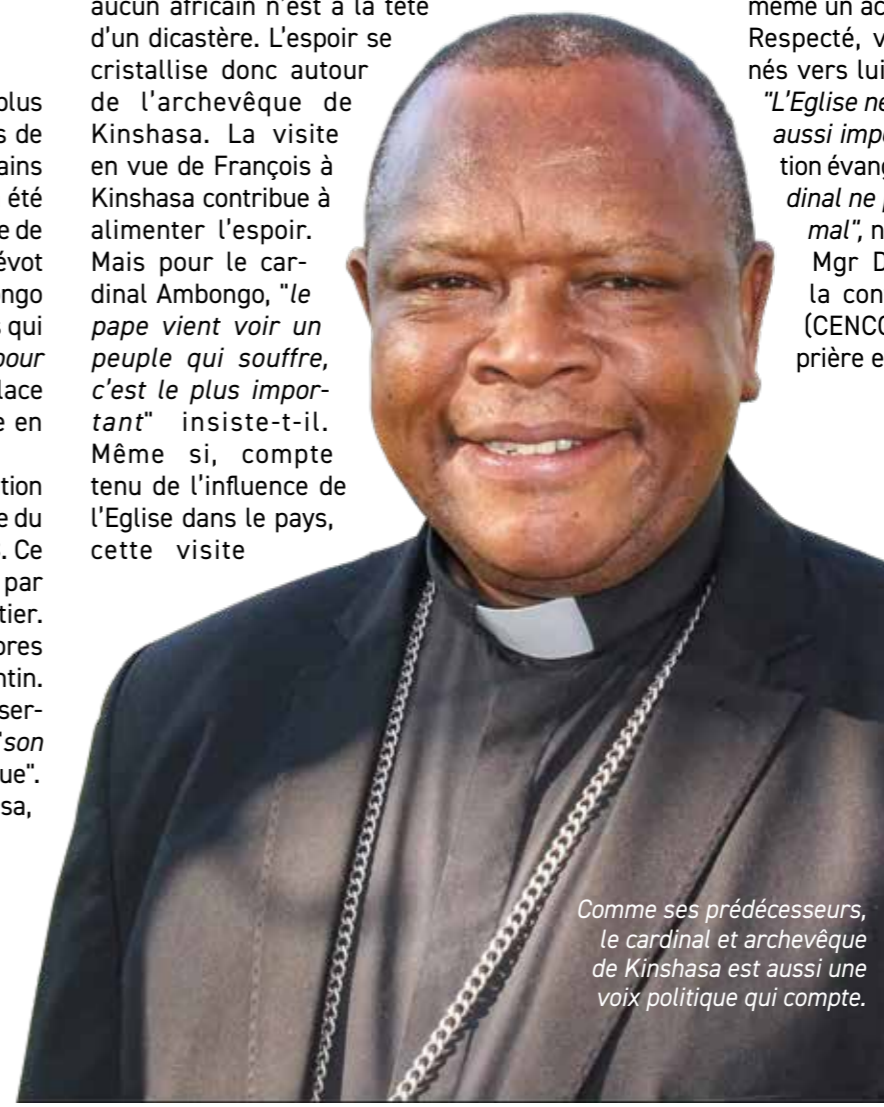
Avec le départ du ghanéen Peter Turkson du «ministère» pour le développement intégral l'année dernière, plus aucun africain n'est à la tête d'un dicastère. L'espoir se cristallise donc autour de l'archevêque de Kinshasa. La visite en vue de François à Kinshasa contribue à alimenter l'espoir. Mais pour le cardinal Ambongo, «*le pape vient voir un peuple qui souffre, c'est le plus important*» insiste-t-il. Même si, compte tenu de l'influence de l'Eglise dans le pays, cette visite

est vite interprétée comme un soutien du Saint-Siège à l'épiscopat local en général et au cardinal en particulier. «*Le pape nous a toujours soutenus*», relève Mgr Donatien Nshole. «*A travers ses prières, mais aussi les actes*» continue celui qui a été fait chapelain du pape par François avec le titre honorifique de «Monseigneur». Depuis l'indépendance du Congo, les archevêques de Kinshasa ont toujours été, plus que des pasteurs, des acteurs politiques de premier plan.

Entre l'apostolat et la politique

«*Allez vous faire enrôler pour la présidentielle!*» clame Fridolin Ambongo, alors que, depuis fin décembre, les inscriptions sur la liste électorale ont démarré. Car, pour le prélat congolais, «*les élections ont toujours constitué pour la population congolaise une source d'espérance pour un changement de qualité dans la gestion du pays*». S'il est avant tout pasteur, dans un pays où l'Eglise est au cœur du quotidien des populations, le cardinal de Kinshasa est aussi une voix et même un acteur politique, comme ses prédécesseurs. Respecté, voire adulé, tous les regards sont tournés vers lui en cette année d'élection présidentielle. «*L'Eglise ne peut pas être en marge d'un rendez-vous aussi important*», rappelle-t-il, insistant sur l'obligation évangélique d'être «*du côté de la vérité*». «*Le cardinal ne peut pas croiser les bras quand le pays va mal*», nous lance, lors d'un entretien à Kinshasa, Mgr Donatien Nshole, secrétaire général de la conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO). Quant au cardinal, il n'a qu'une seule prière en ce moment «*que le pape arrive enfin*».

✉ Max-Savi CARMEL,
envoyé spécial à Kinshasa



Comme ses prédécesseurs, le cardinal et archevêque de Kinshasa est aussi une voix politique qui compte.

BIO-EXPRESS

1960: Naissance à Boto (Nord-Ubangi), RDC
1981: Premiers vœux dans l'Ordre des Frères mineurs capucins
1987: Vœux perpétuels chez les Frères mineurs capucins
1988: Ordination sacerdotale
2004: Evêque de Bokungu-Ikela
2018: Archevêque de Kinshasa
2019: Cardinal

Congrégations : à qui passer le flambeau ?

Les chiffres sont implacables: depuis 2010, en Belgique, près d'un tiers des congrégations a disparu. Celles qui restent affichent une moyenne d'âge au-delà de septante ans. Cette question est prise très au sérieux par l'Eglise, jusqu'au Vatican. Ainsi, le Dicastère de la Vie Consacrée a organisé, fin 2022, une consultation mondiale sur la problématique de l'accompagnement des congrégations en fin de vie. Il est difficile d'être exhaustif tant les domaines concernés sont variés. Ce dossier aborde donc les principaux enjeux et quelques solutions.

La COREB (Conférence des Religieux/Religieuses de Belgique) relève que la diminution importante du nombre de membres consacrés – près de la moitié en une décennie – met en relief le grand défi de la transmission du charisme fondateur de leurs congrégations; et même de leur gestion par des collaborateurs laïcs. D'autres pays européens, mais également le Canada, les Etats-Unis et l'Australie vivent la même réalité: de plus en plus d'instituts religieux sont fragilisés par le vieillissement de leurs membres.

Les besoins actuels sont multiples: gouvernance, économe, accompagnement humain et spirituel des membres âgés, charges pesant sur les épaules des plus jeunes – ou des moins âgés... –, difficulté à maintenir des structures canoniques (chapitres), investissements rentables (et éthique, si possible), etc. Chaque pays, et même chaque diocèse, essaie de répondre à toutes ces questions et de favoriser la collaboration. Et ce, même si la réalité civile n'est pas la même dans tous les pays; les solutions devant s'adapter aux structures juridiques nationales.

Par ailleurs, le droit canonique doit aussi être révisé pour donner un statut aux laïcs. Le but étant que les différentes composantes de la vie religieuse puissent, de façon solidaire, continuer leur mission d'inspirer l'Eglise et d'annoncer l'Evangile au monde.

✎ Dossier réalisé par Nancy GOETHALS

De la fin de mission à la transmission

Chaque congrégation a été créée pour répondre à un besoin, une mission. Certaines se sont vouées à l'enseignement, d'autres aux soins, etc. Depuis plusieurs décennies, ces services sont pris en charge par des organisations civiles. Cette fin de mission est aussi appelée accomplissement.

Avant on se croyait éternel! La question, maintenant, est de trouver la meilleure façon de transmettre autrement la spiritualité spécifique de chaque congrégation et, individuellement, de terminer sa vie dans de bonnes conditions, relève frère Robert Thunus, mariste et président de la Conférence des Religieux/Religieuses de Belgique (COREB).



Pour Robert Thunus, président de la COREB, "C'est le rôle des supérieurs d'accompagner leurs frères et sœurs qui peuvent vivre dans le déni, la nostalgie du passé ou la crainte de l'avenir."

le charisme de la congrégation. Il reste qu'il s'agit d'un double passage dans le mystère pascal que vivent les religieux et religieuses : à la fois personnel mais aussi collectif."

C'est ainsi que s'est créé le concept de "familles charismatiques" dans l'Eglise, désignant des mouvements composés de consacrés et de laïcs qui partagent la même spiritualité et s'engagent à continuer la mission. Ceci peut être vu comme un enrichissement du vécu du charisme des fondatrices et fondateurs.

Ceci dit, une congrégation ne s'éteint pas nécessairement lors du décès du dernier de ses membres. En effet, il faut distinguer, d'une part, sa réalité civile qui l'oblige à se constituer en asbl et, d'autre part, sa réalité canonique: si une asbl peut être supprimée, selon le droit civil, par décision de l'Assemblée Générale, une congrégation n'est supprimée par le Saint-Siège que cent ans après le décès du dernier membre religieux. Robert Thunus relève: "C'est le rôle des supérieurs d'accompagner leurs frères et sœurs qui peuvent

vivre dans le déni, la nostalgie du passé ou la crainte de l'avenir. Il faut être à l'écoute et faire voir la beauté du charisme de chaque congrégation, les valeurs en jeu et comment les faire continuer au-delà de nous-mêmes. Savoir que l'héritage laissé va bénéficier au soutien de besoins sociaux peut apaiser certaines congrégations, et leurs membres."

En conclusion, Patrick Bonte, vicaire en charge de la Vie Consacrée dans le diocèse de Liège, reprend les mots des religieuses qu'il accompagne dans cette démarche: "Nous allons jusqu'au bout de notre appel et nous avons fait ce qu'il fallait."

✎ N.G.

Une congrégation n'est supprimée par le Saint-Siège que cent ans après le décès du dernier membre religieux.

CISCA mutualise les services pour une fin de mission sereine

Au niveau diocésain, les congrégations et communautés en accomplissement sont aidées par le vicariat à la Vie Consacrée. En 2019, celui de l'archevêché Malines-Bruxelles a mis en place l'asbl CISCA car, dans quinze ans, les vingt-six congrégations seront éteintes.

CISCA (Centre d'Initiatives en Soutien aux Congrégations présentes dans l'Archidiocèse) veut permettre aux religieux de vivre jusqu'au bout leur vie consacrée, qu'elle soit vécue en communauté, en maison de soins ou de manière isolée dans l'archidiocèse. Ainsi prend-elle en charge la gestion administrative et l'accompagnement pastoral des congrégations religieuses, ainsi que le suivi des membres qui ont besoin de soins et d'aide adaptée. En collaboration avec le vicariat pour la gestion du temporel, CISCA gère aussi le patrimoine immobilier et la transmission du charisme.

"Aujourd'hui, il y a énormément de travail et tout s'accélère", explique sœur Marie-Catherine Petiau, déléguée épiscopale pour la Vie Consacrée et administratrice de cette association bilingue. Bilan en déficit,

petites pensions des religieux, frais importants: le défi financier face aux enjeux du vieillissement et de la diminution des membres amène à se regrouper pour diminuer les frais.

Gouverner, c'est prévoir

"Il en va du devoir des évêques de prendre soin des religieux qui ont donné leur vie à l'Eglise. L'objectif est de mutualiser un service pour plusieurs congrégations", explique sœur Petiau. "Les religieux doivent éviter de surestimer leurs forces."

Actuellement CISCA s'occupe de 14 congrégations diocésaines, sur les 26 qui sont susceptibles de rentrer dans l'asbl. Il faut du temps pour les accompagner. Quatre collaborateurs ont été engagés à temps plein. Chaque congrégation continue d'exister en

tant que telle, avec son identité, son charisme, son histoire propre.

Des soutiens multiples

Là où, en interne, l'animation pastorale – par exemple, organiser une retraite à domicile – et liturgique n'est plus possible, CISCA met des collaborateurs au service de plusieurs communautés.

La volonté est aussi de permettre aux membres de rester en communauté, aussi longtemps que cela est possible et tenable. A cette fin, CISCA négocie les offres de services pour les tâches ménagères, courses, déplacements, travaux d'entretien pour les soins à domicile. Par ailleurs, l'association peut donner un avis et apporter un soutien dans l'affectation de biens immobiliers, assurer la gestion administrative et soutenir l'économe, accompagner la rédaction du "testament de la congrégation" ainsi que le gouvernement de la congrégation (par exemple aider à l'organisation d'une journée de congrégation). Les frais réels sont facturés à la congrégation et celle-ci reçoit ses comptes annuels.

TÉMOIGNAGE

Prévoir et oser le changement !

Les religieuses hospitalières du Sacré-Cœur ont pris très tôt conscience de la fin de leur mission. Elles ont initié elles-mêmes l'accomplissement de leur communauté, avec l'aide de laïcs. Leur démarche a d'ailleurs déjà inspiré des Ursulines.

Les hospitalières du Sacré-Cœur forment une petite congrégation diocésaine, de l'archevêché de Malines-Bruxelles, née en 1926. Sa vocation première fut de créer deux cliniques: La Ramée et La Faisanderie. "Cependant, nous sommes rentrées dans un moule qui ne correspondait pas à notre charisme personnel", relève Marie-Rose Dirix, actuelle responsable de la congrégation. Il se fait que le Concile Vatican II a conduit les sœurs à réaliser tout un travail de "libération" pour que chacune puisse travailler davantage selon ses compétences. Dès lors, plusieurs se sont investies dans l'accompagnement scolaire, l'intégration des communautés étrangères, un travail à l'Arche, que ce soit à l'étranger ou en Belgique. Mais cela eut pour conséquence de disperser la communauté.

2008, année charnière

Avec clairvoyance, la responsable de la congrégation de l'époque comprit qu'il fallait rassembler, au niveau spirituel, les sœurs éparpillées physiquement. Grâce à une cession de discernement ESDAC (Exercices Spirituels de Discernement Apostolique en Communauté), les sœurs ont pu mieux se connaître et envisager des possibilités de vivre ensemble. "Cela a créé beaucoup d'entraide et de solidarité."

Suite à une diminution drastique du nombre de ses membres, à partir de 2008, la congrégation s'est penchée sur son avenir en organisant un chapitre général. Plusieurs questions ont émergé: où donner les soins aux sœurs âgées? Comment vieillir positivement? Quelle pérennité donner aux œuvres de la congrégation? "Nous nous sommes préparées à l'idée que notre vieillesse ne se vivrait pas entre nous mais, ensemble, dans une MRS. Nous avons été très prévoyantes pour supporter ce coût-là". Les sœurs imagineront même de créer une maison de repos pour plusieurs congrégations. De fil en aiguille, elles se sont retrouvées au couvent Sainte-Anne à Watermael et dans la Maison de

Repos Notre-Dame à Stockel, où quelques chambres leur sont attribuées. "A présent, je crois que mes consœurs sont heureuses, soulagées et se sentent en sécurité", se réjouit Sœur Dirix.

Pérenniser le charisme de la congrégation

"La transmission du charisme est aussi une problématique à prendre en compte rapidement, avant qu'il ne soit trop tard." Grâce à la vente d'un immeuble, la congrégation a créé, en 2018, une fondation hébergée par la Fondation Roi Baudouin. "Cela nous permet, dès à présent, d'aider chaque année une association qui œuvre dans le même esprit que nous. Ainsi, chaque année on rencontre "Bien vieillir", "Pass-âges", "La Porte Verte", les "Infirmières de Rue"... et cela fait vivre! S'il y a un surplus, nous aidons une congrégation du Kasai."

Les laïcs, cheville ouvrière de la transition

Pour sœur Dirix, il est primordial de bien choisir les collaborateurs. "Nous avons eu le flair d'asso-

ciers des laïcs à notre projet. Ainsi, depuis 2004, une "perle" gère nos fonds et nous conseille." En outre, le conseil d'administration compte un réviseur d'entreprise et un gestionnaire qui a une vision. "Nous avons ainsi osé risquer des changements: changer de banque, ne pas mettre tous nos œufs dans le même panier... Et, cerise sur le gâteau, une relation s'est créée: ils prennent des nouvelles des sœurs, comme dans une famille."

"Si on veut un travail de qualité, il faut avoir le culot de payer quelqu'un convenablement au prorata de ses diplômes, de sa profession et de son ancienneté. Certaines congrégations tirent le diable par la queue mais, si on veut vraiment avancer, il faut de bons gestionnaires." Dans quelques années, la congrégation va disparaître. "Pour ne pas tout faire peser sur les laïcs, nous n'avons pas fait de testament de congrégation. Nos statuts prévoient que l'asbl sera dissoute et que le solde des finances passera à la FRB. Si une sœur vit encore, la fondation pourra financièrement jusqu'à sa mort."

✎ N.G.



Marie-Rose Dirix (à droite) et ses quatre consœurs qui sont encore en communauté vivent sereinement l'accomplissement de leur congrégation.

BENOÎT XVI

Un quasi-testament spirituel

Qu'est-ce que le christianisme? est un livre posthume du pape émérite, publié trois semaines après son décès. Il contient différents textes rédigés entre 2013 et 2022, dont quatre inédits. Ce recueil dévoile les dernières réflexions de Benoît XVI, sur des sujets qui lui tenaient à cœur.

Après sa renonciation au siège de saint Pierre, le 28 février 2013, Benoît XVI s'est retiré de la "vie publique" de l'Eglise, consacrant son temps à la prière, la lecture, des rencontres. Mais il a également repris et prolongé sa réflexion théologique. *"Ce qu'est le christianisme"*, livre paru trois semaines après son décès, est le fruit de ces réflexions. Un quasi-testament spirituel, rassemblant seize textes du pape théologien dont quatre inédits. C'est en 2019 que Benoît XVI confie la publication de ses derniers écrits à un de ses proches, le théologien italien Elio Guerriero, directeur de la revue *Communio* et auteur d'une biographie du 265^e pape (*Serviteur de Dieu et de l'humanité*, Mame, 2017).

Un "tintamarre assassin"

Dans une introduction à l'édition, Elio Guerriero explique que la publication posthume de ces textes résulte de la polémique éclatée après la publication du livre *Des profondeurs de nos cœurs* en 2020, sur le célibat des prêtres. Le pape émérite avait donné une contribution importante à ce livre écrit par le cardinal Robert Sarah. Le théologien italien explique que le pape avait alors décidé de ne plus publier aucun texte de son vivant. Il en explique les raisons dans une lettre: *"La furie des cercles qui s'opposent à moi en Allemagne est tellement forte que l'apparition de la moindre de mes paroles provoque immédiatement de leur part un tintamarre assassin"*. Si on met de côté les textes déjà connus - quelques discours officiels, deux hommages dont un à Jean Paul II, deux préfaces, un entretien avec un jésuite et une correspondance avec un rabbin -, les inédits témoignent d'une volonté forte de poursuivre le débat avec la sphère intellectuelle catholique, en particulier celle de son pays natal.

Un dernier désaccord avec Karl Rahner

C'est le cas du premier inédit intitulé *Ce qu'est la religion*. Il s'agit d'un bref texte de six pages terminé le 19 mars 2022. Benoît XVI y propose une réflexion sur le "mouvement" historique des phénomènes religieux dans une perspective chrétienne. Il explique comment les polythéismes, et en particulier le paganisme, ont été intégrés dans les mono-



théismes après avoir été "épurgés". Ce mouvement, explique-t-il en citant les travaux du grand théologien français Henri de Lubac (1896-1991), est au cœur du christianisme: le Christ vient libérer les hommes de la peur de la puissance qu'ils attribuaient aux divinités. Il note qu'après le paganisme s'ouvrent deux voies: celle des monothéismes abrahamiques, dans lesquels *"le Dieu unique, comme personne, détermine le monde entier"*, et de l'autre les religions mystiques, notamment le bouddhisme himalayen. Il souligne que cette tendance mystique, qu'il décrit comme une forme de religion tournée vers *"l'annihilation"*, a trouvé un écho dans la culture européenne et même dans la théologie chrétienne.

Benoît XVI donne en exemple une citation attribuée à un de ses plus célèbres contradicteurs, l'Allemand Karl Rahner (1904-1984), l'un des plus grands théologiens catholiques du XX^e siècle: *"Le chrétien de demain sera mystique ou ne sera pas"*. Reconnaisant qu'il a "renoncé à comprendre ce que Rahner voulait dire avec cette phrase", il en déplore une interprétation qui considère que les religions chemineraient vers une "dévotion impersonnelle" du divin, une tendance

selon lui *"en contradiction totale"* avec l'intention et le déploiement historique du christianisme.

L'intolérance contre le christianisme

Le second texte inédit, daté de décembre 2018, est intitulé *Monothéisme et tolérance*. Il se présente comme une réponse à l'ouvrage *Le pouvoir anarchiste du monothéisme*, écrit en 2018 par Eckhard Nordhofen, un théologien allemand. Ce dernier souligne les liens entre l'affirmation du Dieu unique et l'intolérance. Benoît XVI conteste cette démonstration et déplore dans le même temps que le christianisme est aujourd'hui "victime pré-cisément d'une intolérance croissante au nom de la tolérance". Benoît XVI souligne la diversité des conceptions du monothéisme dans l'Ancien Testament. Il récuse ensuite l'accusation d'intolérance portée contre le christianisme - parce qu'il prétendrait détenir la vérité -, assurant que le Christ crucifié est, au contraire, "le

contrepoids authentique à toute forme d'intolérance".

Le christianisme n'est pas une "religion du Livre"

Suscité par un livre du théologien protestant Adolf von Harnack (1851-1930), *Le dialogue islamo-chrétien*, est le troisième inédit, terminé le 1^{er} mars 2018. Le pape émérite y souligne le malentendu qu'il voit dans l'expression "religion du Livre". S'il la considère adaptée à l'islam et son rapport au Coran, que les musulmans décrivent comme révélé immédiatement par Dieu au Prophète, il estime en revanche qu'elle ne l'est pas du tout pour le christianisme. Il met en garde contre une lecture erronée du dialogue interreligieux qui découlerait d'une conception idolâtre du texte biblique. De fait, pour les chrétiens, la Parole de Dieu est son Fils, fait chair en Jésus Christ.

Un essai contre l'intercommunion

Le dernier texte inédit, *La signification de la Communion*, a été achevé le 28 juin 2018. Il se penche sur la question de l'intercommunion, c'est-à-dire la possibilité pour des chrétiens de différentes confessions de communier ensemble. L'Eglise catholique n'autorise l'intercommunion que dans certains cas. Au fil d'une longue réflexion sur le sens de l'eucharistie, Benoît XVI souligne le sens sacramental de la communion. Ce dernier, affirme-t-il, rend impossible de concevoir l'intercommunion avec les Eglises protestantes, en raison de leur compréhension différente de l'eucharistie. Il prône au contraire un "vrai œcuménisme" qui serait capable de ne pas nier les différences importantes qui existent entre confessions chrétiennes sur la question de la communion.

Ces quelques textes, ici très rapidement présentés, témoignent d'une grande constance dans la pensée de Benoît XVI, et des questions qui ont continué de l'habiter jusqu'à la fin de sa vie.

Christophe HERINCKX (avec cath.ch)

Benoît XVI *"Qu'est-ce que le christianisme?"*. Ed. du Rocher, 2023, 250 pages



Première lecture (Isaïe 58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur: Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobes pas à ton semblable. Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra; si tu cries, il dira: "Me voici." Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Psautre 111

R/ Lumière des cœurs droits, le juste s'est levé dans les ténèbres
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres, homme de justice, de tendresse et de pitié. L'homme de bien a pitié, il partage; il mène ses affaires avec droiture. Cet homme jamais ne tombera; toujours on fera mémoire du juste. Il ne craint pas l'annonce d'un malheur: le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur. Son cœur est confiant, il ne craint pas. A pleines mains, il donne au pauvre; à jamais se maintiendra sa justice, sa puissance grandira, et sa gloire!

Deuxième lecture (Paul apôtre aux Corinthiens 2, 1-5)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

ÉVANGILE Année A

Matthieu 5, 13-16 5^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur? Il ne vaut plus rien: on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes: alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR LE FRÈRE CHRISTIAN EECKHOUT, OP Soyons une 'Start-up Gospel'

Des frites sans sel, un pain sans sel... ce n'est pas chouette! La brume au coucher du soleil, photo ratée! Mais un magnifique voile rouge-orange, reflet de la boule de feu à l'horizon, quelle aurore splendide! Et un plat bien assaisonné, quel régal pour le palais! Du sel sur le trottoir ou la route enneigée, pourquoi? Pour faire fondre glace ou neige et ne pas glisser ou tomber. Et sur le barbecue, les cristaux broyés du sel répandus sur le bois vont calmer le feu. Jésus nous dit en substance: c'est évident, vous êtes là pour donner le goût de vivre sur terre, purifier comme le sel la culture ambiante, conserver comme le sel la confiance en Dieu, faire lever la lumière de midi dans les ténèbres de l'hiver aujourd'hui (Is 58,10). Puisque le sel répandu sur les aliments les conserve, à nous de vivre

avec le prochain pour que dure le spirituel dans l'humain, que l'église tienne bon dans l'espérance de la venue du Seigneur de gloire. Car il s'agit d'une "alliance de sel, éternelle devant Dieu" (Nb 18,19). Jusqu'où donc va la force du sel? Jésus a observé que le sel va jusqu'à fertiliser le sol lorsqu'il est répandu sur le fumier (Lc 14,38): soyons donc féconds et créatifs, travaillant pour produire du bon fruit. Le sel, c'est du positif! Discret, mais actif! Jésus conseille: "Ayez du sel en vous!" (Mc 9,50). Quelle belle mission en perspective. Quelle responsabilité aussi: ne pas cacher la lumière, ni la tête dans le sable comme l'autruche, mais devenir enfants de lumière, puisqu'au baptême nous avons reçu la lumière du Christ. Jésus "lumière du monde" (Jn 8,12) nous associe ainsi à sa mission, nous identifie à Lui, car il dit: "Vous êtes la

lumière du monde", capables de "faire le bien". Il s'agit, non pas de "braquer les spots" sur nous, mais bien d'être 'brillants' dans l'annonce de Jésus notre frère et sauveur, dont le visage rayonne de lumière (Mt 17,2). Qui nous sommes appelés à être lumineux, en tant qu'artisans de justice (Is 58,7,10; cf. Mt 13,4,3), cœurs droits (Ps 111(112),4), ou comme les lampes des vierges (Mt 25,1-8). Pour qui est-elle cette lumière? Elle est destinée à "tous ceux qui sont dans la maison" (Mt 5,15): la communauté des disciples de Jésus, mais encore ceux et celles de notre 'maison commune', sur notre planète. Afin qu'à sa vue les gens "rendent gloire" au Père céleste, c'est-à-dire expriment le rayonnement d'un Dieu aimant qui ouvre le chemin de la vie éternelle. Car ni le sel, ni la lumière ne sont là pour eux-mêmes, mais sont créés pour dire la bonté de Dieu!

EXTRATERRESTRES ET FOI CHRÉTIENNE

Une religion vraiment universelle

Un nombre croissant de scientifiques considèrent aujourd'hui comme hautement probable l'existence de civilisations extraterrestres. Si tel était le cas, quelles en seraient les implications pour la foi chrétienne? Petit exercice de théologie-fiction.



Image extraite de "Rencontres du 3^e type", quatrième long métrage de Steven Spielberg.

Nathalie Cabrol est directrice scientifique du Seti institute qui, depuis la Californie, pointe d'immenses radiotélescopes vers l'espace, à la recherche de signaux technologiques d'intelligence extraterrestre. Dans son livre *A l'aube de nouveaux horizons*, paru le 6 janvier dernier (voir p.15), l'astrobiologiste affirme: "Avec un minimum de 300 millions de planètes potentiellement habitables situées dans notre galaxie, penser que nous sommes seuls dans cet océan cosmique est une absurdité statistique. Compte tenu des statistiques, il est non seulement probable que des civilisations extraterrestres existent, mais aussi qu'elles soient très nombreuses et sûrement très diverses." Interviewée par nos confrères de *La Libre*, Nathalie Cabrol ne croit pas à la théorie de la "Terre rare", selon laquelle "il faut énormément d'accidents et de hasard pour amener à la vie telle qu'on la connaît". Une conception qui a longtemps prévalu en astrophysique. Pour la scientifique, "les hasards ont modelé l'évolution pour amener à ce que nous sommes, mais cela ne fait pas grand-chose dans la possibilité de la vie sur une planète". Car "les éléments qui composent notre vie (la biochimie basée sur l'eau, le carbone etc.) sont des éléments extrêmement communs

qu'on trouve partout dans l'univers". Ces éléments sont produits par les étoiles de type solaire depuis dix milliards d'années, notre soleil étant apparu il y a cinq milliards d'années. Cela voudrait dire "qu'il y a déjà la possibilité pour une ou deux générations de civilisations extraterrestres, même avant nous, dans la galaxie. Même par accident, les modèles les plus conservateurs disent qu'il y a la possibilité d'une douzaine de civilisations avancées dans notre galaxie. Et des galaxies, il y en a 125 milliards", souligne la directrice du Seti.

Rencontre interreligieuse du troisième type

Voilà pour ces quelques arguments, rapidement évoqués, issus de cette science interdisciplinaire récente qu'est l'exobiologie ou l'astrobiologie. Même si elle progresse très rapidement, notre technologie terrestre ne nous permettra sans doute pas, dans un avenir proche, de confirmer l'éventuelle existence de civilisations extraterrestres. Néanmoins, tentons une petite approche de théologie-fiction: si les humains devaient effectivement rencontrer des êtres intelligents, conscients, spirituels, vivant ailleurs dans l'univers, qu'est-ce que cela impliquerait pour la foi chrétienne?

Quelles questions les chrétiens poseraient-ils à leurs interlocuteurs venus d'une autre planète?

Imaginons que cette rencontre se passe bien, et que des ambassades soient envoyées de part et d'autre pour développer les contacts. Dans la délégation terrestre, il y aurait bien sûr des représentants politiques, mais aussi des scientifiques, des anthropologues, des philosophes, des artistes et des responsables religieux, parmi lesquels, bien sûr, des chrétiens. Ayant surmonté l'obstacle de la communication et de la compréhension mutuelles (au prix d'un gros travail préalable de traduction), quelles questions ces délégués chrétiens – des évêques, des maîtres en spiritualité, des théologiens – poseraient-ils à leurs interlocuteurs venus d'une autre planète? Un beau dialogue interreligieux en perspective!

Questions extravagantes

Une première série de questions pourrait concerner leur appréhension de la vie: quel est le sens de l'existence? Peut-être auraient-ils trouvé des réponses à cette question? Peut-être leur supériorité

scientifique et technologique, leur compréhension beaucoup plus avancée de l'univers et de la vie aurait-elle favorisé, chez eux, une réelle sagesse? Peut-être vivraient-ils en paix, et en harmonie avec l'univers? Et qu'en serait-il de la question de Dieu? Auraient-ils une forme de connaissance, peut-être bien plus développée que la nôtre, d'un Mystère ultime, et une forme de foi en une divinité? Peut-être vivraient-ils, davantage que nous, en communion avec cette Transcendance? Seraient-ils des mystiques?... D'autres questions plus spécifiques se poseraient inmanquablement aux chrétiens, en rapport avec le cœur de leur foi: dans quelle mesure ces êtres spirituels non humains seraient-ils concernés par "l'événement Jésus-Christ"? Sont-ils, eux aussi, sauvés par la mort et la résurrection du Christ? Est-il, pour eux aussi, le "seul médiateur entre Dieu et les hommes" (cf. 1 Tim 2,5)? Est-ce par lui, avec lui et en lui que, eux aussi, sont appelés à être divinisés? Au premier abord, ces interrogations pourraient sembler extravagantes.

★ "PENSER QUE NOUS SOMMES SEULS DANS L'UNIVERS EST "UNE ABSURDITÉ STATISTIQUE." (NATHALIE CABROL)

★ LE SALUT APPORTÉ PAR LE CHRIST CONCERNERAIT-IL AUSSI DES ÊTRES SPIRITUELS EXTRATERRESTRES?

★ SELON LA FOI CHRÉTIENNE, LA RÉSURRECTION DE JÉSUS CONCERNE LE COSMOS TOUT ENTIER.

Comment imaginer sérieusement qu'une civilisation vieille peut-être de plusieurs milliards d'années aurait besoin de "passer" par Jésus pour entrer en relation avec "Dieu", alors qu'elle serait sans doute bien plus avancée que l'humanité en termes de spiritualité? Ne serait-ce pas faire preuve d'une incroyable arrogance anthropo-christo-centrique?

Un dessein universel

A vrai dire, ces questions ne seraient pas nouvelles, car elles se sont posées, certes sous une autre forme, dès les premières années du christianisme. Alors que la foi chrétienne commençait à se répandre en dehors de Jérusalem et de la Judée, les chrétiens, issus du judaïsme, ont été confrontés à l'arrivée de croyants issus du monde païen. Devaient-ils se convertir au judaïsme pour pouvoir être baptisés? Saint Paul a clairement répondu "non" à cette question, en expliquant: le mystère révélé dans le Christ, c'est que "les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile" (Ep 3,6). Autrement dit, pas besoin de passer par la circoncision, ce serait une régression..

La révélation ultime de Dieu et le salut sont accomplis en Jésus Christ, non seulement pour les Juifs, mais pour toutes les nations. Y compris, par conséquent, pour celles qui appartiendraient à des civilisations bien plus développées que la société juive, à certains égards, comme l'était la civilisation gréco-romaine au début de l'ère chrétienne. Bien des siècles plus tard, une question similaire a été rencontrée: les peuples découverts par les Européens en Amérique et ailleurs étaient-ils concernés par la révélation chrétienne? La réponse fut affirmative, et des missionnaires furent envoyés pour leur annoncer l'Évangile, dans le contexte colonial et esclavagiste qu'on sait...

Bref, selon le projet de Dieu, tous les peuples de l'humanité sont destinés à recevoir le salut en Jésus Christ, quelles que soient leur culture, leurs connaissances, leur spiritualité et même leur religion. Bien plus, la création tout entière, l'univers entier, tel qu'il s'ouvre progressivement à notre connaissance, est appelé à être transfiguré dans la résurrection du Christ. Il n'y a donc au-

cune objection fondamentale à considérer que d'autres créatures conscientes que nous soient également appelées à entrer dans ce dessein universel de Dieu, bien au contraire. Par rapport à la situation actuelle, où l'Évangile est répandu sur l'ensemble du globe, il n'y aurait en somme qu'une différence d'échelle.

Portée cosmique de l'Incarnation

Une autre objection adressée au christianisme pourrait recevoir une réponse similaire: n'est-il pas déraisonnable de penser, comme l'affirme la foi chrétienne, que la destinée spirituelle de l'humanité dépende tout entière d'un événement ponctuel, d'un message unique, situé en un point déterminé de l'espace et du temps, surgi, qui plus est, au sein d'un peuple insignifiant? A l'échelle de l'univers comprenant 125 milliards de galaxies comptant chacune 400 milliards d'étoiles, le paradoxe semble encore plus vertigineux.

Or, ce qui est en jeu dans cet événement unique, c'est la révélation du Mystère ultime de l'univers, qui s'est fait chair, être spirituel identique à n'importe quel autre être spirituel, vivant forcément en un lieu et un temps déterminé. A l'échelle de l'univers, l'humilité de Dieu manifestée dans l'Incarnation de son Fils, qui "porte l'univers par la puissance de sa parole" (He 1,3) n'en ressort qu'avec plus de force. Quant à sa mort sur la croix et sa résurrection, qui se produisent une seule fois dans l'histoire du cosmos, elles embrassent ce cosmos tout entier, et tous ceux qui l'habitent.

Et si...

Et si, parmi les peuples des étoiles, il existait quelques sages qui, depuis des millions d'années, scrutent l'espace à la recherche de cette étoile unique qui annonce la naissance de Dieu? Un jour, l'un d'entre eux voit apparaître l'étoile, née dans un coin périphérique de la galaxie. Cette étoile, c'est notre soleil. Avec d'autres sages et un équipage, il embarque dans un vaisseau spatial. Arrivés sur Terre, les sages vont trouver le chef d'Etat le plus puissant de la planète et lui demandent: "Où est le Dieu qui vient de naître?"

Christophe HERINCKX

Prière

Avec la création

Ô Dieu, Un et Trine, Communauté sublime d'amour infini, apprends-nous à te contempler dans la beauté de l'univers, où tout nous parle de toi. Éveille notre louange et notre gratitude pour chaque être que tu as créé. Donne-nous la grâce De nous sentir intimement unis à tout ce qui existe. Dieu d'amour, montre-nous Notre place dans ce monde comme instruments de ton affection pour tous les êtres de cette terre, parce qu'aucun n'est oublié de toi. Illumine les détenteurs du pouvoir et de l'argent pour qu'ils se gardent du péché de l'indifférence, aiment le bien commun, promeuvent les faibles, et prennent soin de ce monde que nous habitons. Les pauvres et la terre implorent Seigneur, saisis-nous par ta puissance et ta lumière pour protéger toute vie, pour préparer un avenir meilleur, pour que vienne ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté. Loué sois-tu Amen.

Sommes-nous seuls dans l'univers ?

Cette question taraude l'humanité depuis qu'elle a découvert que le cosmos ne se limite pas à notre terre plate, et qu'il existe d'autres soleils que le nôtre... Dans un livre paru en janvier dernier, Nathalie Cabrol fait le point sur cette question. Née à Bagneux en 1963, l'astrobiologiste dirige des projets de recherche pour la NASA depuis 1998, et a été nommée directrice scientifique du Centre de recherche Carl Sagan de l'Institut SETI (*Search for Extraterrestrial Intelligence* - Recherche d'intelligence extraterrestre) en 2015. Dans *A l'aube de nouveaux horizons*, elle aborde tour à tour l'exploration de notre système solaire, la recherche des exoplanètes, celle des signaux extraterrestres et les types de civilisations ou vies qu'on espère y trouver.

L'astrobiologiste nous invite à participer à cette odyssée extraordinaire que nous vivons actuellement, et dont les images du télescope James-Webb ne sont qu'un infime reflet. Dans un langage clair et didactique, elle nous partage son enthousiasme devant l'ampleur de certaines découvertes, à la manière de *Poussières d'étoiles* de Hubert Reeves. De Titan à la planète 55-Cancer-e, de l'équation de Drake au paradoxe de Fermi, des typologies de niveaux de civilisations extraterrestres à la théorie de Gaïa, c'est un univers fascinant qui s'ouvre à nous. Une invitation au voyage d'un nouveau genre, à la recherche d'une vie ailleurs dans l'Univers dont "l'absence de preuves n'est pas la preuve de l'absence", selon les mots de Carl Sagan...



Nathalie Cabrol, "A l'aube de nouveaux horizons", Éditions du Seuil, 2023, 352 pages.



BANDE DESSINÉE Angoulême, version religieuse

Le festival international de la bande dessinée qui se déroulait la semaine dernière à Angoulême est accompagné, à la marge, de la remise du prix de la bande dessinée chrétienne et de celui du jury œcuménique.

Le jury œcuménique a choisi *Le printemps de Sakura* de Marie Jaffredo (éditions Vents d'Ouest). Ce roman graphique raconte les liens qui se créent entre Sakura, 8 ans, après le deuil de sa mère, et sa grand-mère japonaise chez qui elle va vivre. "C'est un livre sur la vie, plus que sur le deuil", explique Marie Jaffredo, l'auteur de cet album qui insiste sur l'idée du titre: "C'est le printemps de Sakura, elle revient à la vie".

En mention spéciale, le jury œcuménique de la bande dessinée a voulu mettre en avant *Perpendiculaire au soleil* de Valentine Cuny-Le Callet (éditions Delcourt). Cet album reprend quelques œuvres dessinées de Renaldo McGirth, le plus jeune condamné à mort des Etats-Unis, en alternance avec le travail noir et blanc de l'auteur, active au sein de l'ACAT.

Quant au prix de la bande dessinée chrétienne, il a été remis à Jean Dufaux et Martin Jamar pour leur dernière production: *Matteo Ricci - dans la Cité interdite*. Cet album consacré au missionnaire jésuite pionnier de l'évangélisation par l'inculturation en Chine, a été précédemment présenté dans *Dimanche* (n°34 - édition du 2 octobre 2022). Notons d'ailleurs que le CRIABD avait installé une exposition sur Matteo Ricci pendant tout le festival d'Angoulême.

AFdB



EVÉNEMENT

La librairie UOPC fête ses 100 ans !

Voilà un centenaire plutôt rare dans le secteur des librairies. Retour sur l'histoire et le présent fourni d'un lieu porteur de sens, qui rayonne depuis Auderghem.

La création de l'UOPC (Union et orientation de promotion chrétienne) remonte à l'année 1923, lorsque la famille Lebrun installe une imprimerie pour l'évêché Malines-Bruxelles, dans le quartier Saint-Boniface. L'année suivante, la vente de livres est associée à l'activité, nous raconte Bernard Rummens, le directeur actuel. "Elle a évolué de l'imprimerie à la diffusion d'ouvrages religieux en français. C'est ainsi que l'UOPC est devenue grossiste pour des ouvrages hors des frontières belges. Aujourd'hui, nous sommes une librairie généraliste, avec des ouvrages à spécificité religieuse", précise-t-il. Du côté de l'actionnariat, après les pères assumptionnistes, également propriétaires de Bayard, deux familles se sont succédées aux commandes de l'institution. Un tel ancrage familial garantit une atmosphère particulière à la librairie, installée à Auderghem depuis 2007.

Susciter le dialogue et la rencontre

"Nous ne sommes pas là pour convaincre, mais pour mettre à disposition. Nous voulons être un endroit qui aide au dialogue et à la rencontre, un lieu de référence pour des ouvrages de religion, plutôt que de défendre un parti-pris. Il s'agit d'être accessible à toutes les tendances pour favoriser l'unité des chrétiens et ouvrir au dialogue interreligieux. La librairie est totalement indépendante, en lien avec des organisations chrétiennes dont nous sommes issus et dont nous défendons les couleurs. Sa mission est d'ouvrir les portes à davantage d'échanges et de rencontres", indique son gestionnaire. Afin de susciter ces échanges, l'espace 1160 - la salle polyvalente à l'étage - accueille de multiples activités ou animations, comme un atelier de lecture, les représentations d'un marionnettiste pour les écoles des environs, les travaux de groupe ou les blocus printaniers des étudiants, des démarches sociétales qui ont du sens, des projets du quartier à dimension citoyenne... Car l'ancrage local dans la commune est grandissant, comme en témoigne l'arrivée de nouveaux clients venus pendant le confinement.

Et Bernard Rummens, comment envisage-t-il son rôle? "Ma pierre à l'édifice à la diffusion du message chrétien, c'est par la librairie que je la vois. Mon apport à l'Église consiste à mettre à disposition ces outils pour le dialogue, que sont la



salle ouverte pour échanger les points de vue ou les livres." Parmi ceux-ci, un tiers des ventes a encore trait à la littérature religieuse. Mais présenter aux lecteurs un vaste choix d'ouvrages quelquefois loin des succès de foule représente un investissement coûteux. D'où

la nécessité de soutenir un tel engagement!

Angélique TASIAUX

(Article paru dans la revue *Pastoralia* - janvier-février 2023)

UN CONCERT POUR OUVRIR LES FESTIVITÉS !

Pour fêter ses 100 ans, l'UOPC proposera durant toute l'année 2023, des animations spéciales et des surprises! Sont ainsi prévues des conférences avec Alexandre Jollien (le 14 mars) puis avec Marie-Laure Choplin et Marion Muller-Colard (le 25 avril). Mais avant tout, pour commencer, c'est un concert exceptionnel qui est proposé le 14 février avec la Musica Mundi School, une école internationale qui permet à de jeunes talents musicaux âgés de 10 à 18 ans de combiner formation musicale et académique de haut niveau. Elle a ouvert ses portes en septembre 2018 à Waterloo, dans l'ancien Monastère dominicain de Ficherfont.

Mardi 14 février à 20h

Eglise Saint-Jean Berchmans, Bd du Collège Saint-Michel 24, à Bruxelles
Prix: 30 euros (50 euros pour deux personnes si vous avez la carte "Sympathisant" de l'UOPC)
Réservation à la librairie ou via l'adresse mail: centenaire@uopc.be.
Infos: www.uopc.be - 02 663 00 40 - UOPC, avenue Gustave Demey 14-16 à 1160 Bruxelles

Concours

CathoBel offre 5 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 9 février.



DOCUMENTAIRE

Dans l'objectif d'un créateur d'images

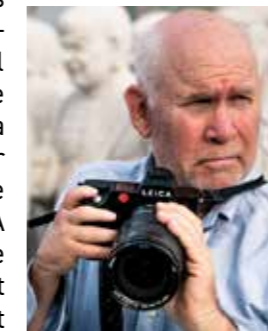
Un documentaire fait le portrait du photographe Steve Mc Curry, un homme dont le travail expose l'humanité.

nde, Cambodge, Pakistan, Iran, Irak, Philippines, ex-Yougoslavie, Afghanistan, en quarante ans de carrière, Steve Mc Curry a parcouru le monde, son appareil photo à la main. Il a immortalisé des instants uniques, sublimés des paysages et des visages. Son portrait d'une petite fille afghane aux yeux verts qui regarde droit dans l'objectif est certainement l'une des photos les plus célèbres du XX^e siècle. Le photographe américain reste toutefois discret. Ses clichés racontent les histoires des autres, parfois de peuples entiers, mais on connaît peu cet homme. Le documentaire *Mc Curry*, à la recherche de la couleur (disponible sur Auvio) tente de saisir la personnalité du photographe dont le travail a fait le tour du monde, comme lui.

Le film revient donc d'abord sur ses débuts comme photographe. On découvre ses premiers essais, en noir et blanc, alors qu'il était encore étudiant. Puis vient le voyage en Inde où Steve Mc Curry est ébloui par la couleur. Désormais, il cherchera à magnifier les éléments colorés, à rendre compte de cette beauté présente partout sur terre. A travers des entretiens avec le photographe lui-même mais aussi avec ses proches et collaborateurs, le documentaire permet d'appréhender l'aspect créatif du travail de Steve Mc Curry. Il raconte ainsi ce qu'il a ressenti au moment de prendre telle ou telle photo, contextualise. Son métier est un métier de rencontres, il nous parle donc des femmes et hommes qui ont croisé son chemin. Des personnes de cultures très différentes de la sienne (et de la nôtre) le plus souvent. Ce portrait est donc également un voyage au cœur de l'humanité. On en découvre les fragilités, les failles et les côtés sombres. Car Steve Mc Curry a longtemps été un photographe spécialisé dans les conflits. Il ne se destinait

pas à ce type de photographie, mais il a été, en quelque sorte, appelé lors d'un voyage à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Ses clichés se sont retrouvés à la une de magazines et journaux du monde entier. Il a poursuivi sur cette lancée, arpantant les pays en guerre et les camps de réfugiés. L'histoire de la photo de la petite Afghane, racontée par le photographe, fait d'ailleurs partie des moments émouvants du documentaire. Mc Curry a vécu énormément de choses, pas toujours très réjouissantes. Il évoque par conséquent l'inhumanité dont l'être humain peut parfois faire preuve.

Les couleurs d'un monde imparfait



Il ne s'agit donc pas d'un film "fleur bleue" qui érige cet homme en héros. Il ne fait notamment pas l'impasse sur la controverse née autour des retouches que Steve Mc Curry applique parfois sur ses photos. Il répondra d'ailleurs à ces insinuations de manipulation, sans trop s'attarder mais avec franchise. Lui-même n'émet jamais de jugement face aux événements dont il a été témoin. On le sait engagé dans des actions humanitaires et ses clichés suffisent à faire comprendre l'absurdité de la violence qui sévit dans certaines régions du

globe, y compris chez lui, à New York, le 11 septembre 2001. Malgré tout, il continue de parcourir le monde, balayant la retraite d'un revers de la main. Sa passion pour l'humanité est toujours intacte. Voici donc un portrait complet, qui tente de saisir la personnalité du photographe et sa vision de notre monde imparfait, mais dans lequel la couleur peut surgir à chaque instant.

Elise LENAERTS



Depuis son voyage en Inde, où Steve Mc Curry sera ébloui par la couleur, le photographe cherchera à magnifier la beauté présente partout sur terre.

Le choix de nos libraires

Les corps racontent des histoires

Baptiste Beaulieu, médecin généraliste et écrivain, en a vu des corps! Dans un joli album jeunesse, il raconte à sa petite-fille pourquoi les gens sont beaux.



L'auteur, Papou dans le livre, emmène sa petite fille dans les rues de Paris, au hasard des rencontres. Avec délicatesse, naturel et humour, Papou imagine les histoires de Hakim le carreleur et son dos bossu, Lionel le serveur et sa maladresse, Antoine anorexique ou au contraire de Rebecca en surpoids, et d'autres. En les observant, il montre à la fillette que les imperfections des corps et des gestes racontent des blessures, les difficultés de la vie, ses rêves et ses trésors les plus intimes.

Au fil des pages illustrées par Qing Leng avec une délicieuse spontanéité du trait et des couleurs, le lecteur se laisse attendrir par les dialogues affectueux et les dessins joliment appropriés. Dans un format court de trente pages, il est encouragé à être bienveillant avec son corps et à se réconcilier avec ses imperfections, à accepter les différences que l'on remarque chez les autres, à poser un regard profondément intérieur et à tourner le dos aux diktats façonnés par une société soucieuse du paraître. Un ravissant ouvrage plein d'humanité qui révèle la grandeur d'âme de l'auteur. A partager dès six ans et sans limite d'âge. Qu'on se le dise, nous sommes tous beaux!

Martine VAN DERTON
Librairie CDD Arlon

Baptiste Beaulieu, illustrations Qing Leng.
"Les gens sont beaux". Les arènes, octobre 2022. 32 pages, 16,90€ (+ frais de port) - Remise de 5% sur évocation de cet article.

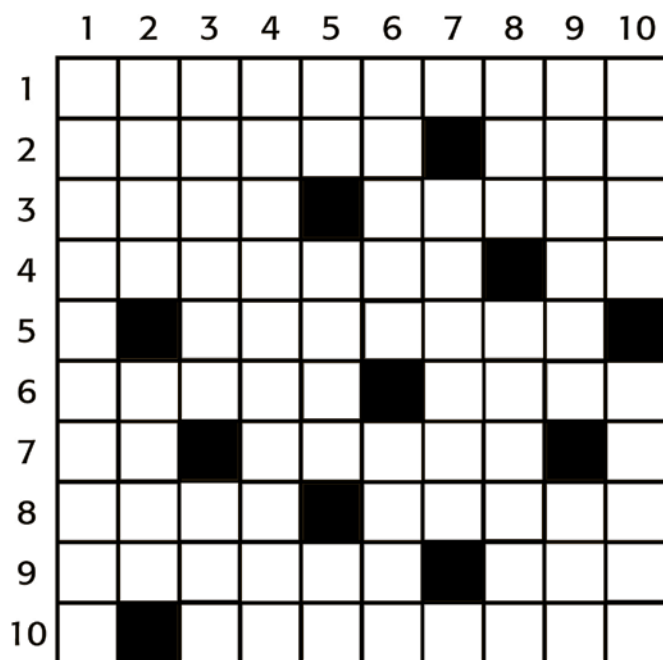
CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdaron@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloee-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés



Problème n°23/05

Horizontalement: 1. De la commune. – 2. Lieux de corridas - Condiment. – 3. Aliment cuisiné - Déambulai. – 4. Etoile filante - Pronom réfléchi. – 5. Inexactitudes. – 6. Pièce d'artifice - La Nativité. – 7. Avant la spécialité - Sursis. – 8. Cauchemar - Prénom féminin. – 9. Ecarteurs chirurgicaux - Marque de refus. – 10. Certifiés.

Verticalement: 1. Tels les bovidés. – 2. Le rein l'extrait du sang - Se servir de. – 3. Bien distinctes - En passant par. – 4. Placèrent parmi d'autres. – 5. Démonstratif - Bord de forêt - Conjonction. – 6. Affluent du Rhône - Ville de Toscane. – 7. Grouper. – 8. Arrosee Berne - Eructent. – 9. Paquet de billets - Patron de l'arche. – 10. Prophète hébreu - Des attaches.

Solutions

Problème 23/04 1. BREVIAIRES - 2. AIMES-LUNE - 3. RAILLAIENT - 4. R-NUAGE-AU - 5. AME-MINA-B - 6. CENE-OSERA - 7. ULTRAS-POL - 8. DESIR-NET - 9. AN-GEAI-IL - 10. STRESS-GRE

Problème 23/03 1. RUISSELETS - 2. ENNUI-ANEE - 3. CISELER-EV - 4. TOI-ORGANE - 5. ANSE-REVA - 6. N-TUBE-AGE - 7. GUERE-BLET - 8. LE-ORNIERE - 9. ELU-NEON-T - 10. SENSES-THE

Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2 à 1300 Wavre
tel: +32 (0)10 235 900 - info@cathobel.be
www.cathobel.be - Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be - Tarifs: 1 an (46 n°) 55 €,
abonnement de soutien 85 €.
N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Herman Cosijns
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Anne-Françoise de Beudrap, Sophie Delhalle, Nancy Goethals, Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloyaux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, Hugo Leblud, Elise Lenaerts, Béatrice Petit, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart

• **Mise en page:** Isabelle Bogaert

• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève

• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290

cyril.becquart@cathobel.be

• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2021

OPINION

Eloge de la sens-ibilité



La sensibilité révèle notre dignité

Cette sensibilité à la souffrance humaine inspire reconnaissance et elle fait honneur aux humains que nous sommes. La sensibilité ainsi expérimentée, révèle notre dignité profonde et notre grandeur d'âme. Elle montre ce pour quoi nous sommes fondamentalement créés, la raison même de notre existence ici-bas: interagir avec chacun, aimer et être aimé! Munis de sensibilité, nous sommes des êtres de relation destinés à aimer et à être aimés. Seul l'amour donne tout son sens à notre vie terrestre! Nous aimer nous-mêmes et aimer notre prochain fait toute la saveur de la vie sur terre. Toutes les sagesses du monde en conviennent. Il n'est dès lors pas étonnant que l'amour soit la valeur la plus universellement reconnue et désirée, souhaitée, recherchée...

La sensibilité, en tant que capacité à éprouver ce que vit l'autre et à entrer en relation avec lui, conduit naturellement à aimer. En étant sensibles, nous nous ouvrons aux réalités qui nous entourent, nous nous laissons toucher par elles, empruntant ainsi le chemin de la relation, de l'interaction, du dialogue, de la fraternité et de l'entraide, autant dire: le chemin de l'amour. *La sensibilité fait battre le cœur:* grâce à elle, nous sentons avoir un cœur de chair, un cœur aimant. C'est donc assez naturellement que le cœur symbolise l'amour. Or, le véritable amour ne saurait en aucune manière être prisonnier ou enfermé: il ne peut que s'exprimer, s'extérioriser, se partager, s'incarner, s'offrir et se donner, non par des discours, mais par des actes et en vérité. Dès lors, répondons aux nécessités du temps par un surcroît de sensibilité, par un geste d'amour! Soyons *sens-ibles!*

✍ Abbé Ionel ABABI,
prêtre du diocèse de Namur

La sensibilité n'est pas la sensible-rie ou la mièvrerie. Au contraire, son étymologie renvoie à ce qui peut être perçu par les sens et saisi par l'intelligence. La sensibilité désigne ainsi la faculté de tout être vivant d'éprouver des sensations physiques et donc la capacité qu'a l'homme d'interagir avec le monde. Par conséquent, loin d'être une tare ou un aveu de faiblesse, la sensibilité manifeste en fait une qualité, celle de pouvoir sentir, percevoir les choses, et de comprendre leur signification.

Face à des situations de crise, la sensibilité humaine peut être particulièrement active. Et c'est heureux! On a pu le constater notamment pendant la pandémie de Covid et maintenant par rapport à la guerre en Ukraine. Confrontée à la souffrance humaine, notre sensibilité est entrée en mouvement et elle s'est manifestée par des initiatives diverses et variées, allant de gestes simples (tels

des applaudissements en faveur des soignants ou le port de vêtements aux couleurs du drapeau ukrainien) à des actions plus significatives.

C'est en ce sens que notre sensibilité est à présent sollicitée en faveur des réfugiés ukrainiens, sans toutefois ignorer tous les autres malheurs qui sévissent en Belgique et ailleurs dans le monde. Comment pourrait-on, en effet, se montrer insensible aux autres nécessités locales et urgences humanitaires mondiales? Celles-ci mobilisent notre pays à différents niveaux et à travers plusieurs organismes, notamment les CPAS, envers lesquels l'on peut être reconnaissant. En outre, l'engagement de nombreux citoyens en faveur des réfugiés et des personnes précarisées mérite d'être vraiment salué. Que de bonnes volontés au service de nos frères et sœurs en humanité rencontrant la souffrance en ses multiples visages!

Découvrez nos offres d'abonnements

Dimanche

PAPIER

Abonnement classique

55€

ou 13,75€/trim. (domiciliation)

- ✓ Votre Journal Dimanche papier livré tous les mercredis matin
- ✓ 46 numéros par an
- ✓ Pour l'édition de Liège, 6 bulletins officiels Eglise de Liège inclus

PDF

Abonnement classique

40€

ou 10€/trim. (domiciliation)

- ✓ Votre Journal Dimanche en version PDF envoyé tous les mercredis matin
- ✓ 46 numéros par an

Plus d'offres sur

www.dimanche.be

010/77 90 97

abonnement@cathobel.be

BE09 7320 2154 4357

